

SÉMAPHORE
SÉLECTION DE BANDES DESSINÉES

2016

MÉDIATHÈQUE DÉPARTEMENTALE
SÉMAPHORE, SÉLECTION DE BANDES DESSINÉES



PRÉAM « BULLE »

Sémaphore : 13^{ème} édition

Nous vous rappelons que cette sélection* concerne des titres parus entre septembre 2015 et septembre 2016. Elle n'est ni exhaustive, ni objective et concerne tous les publics. Ce n'est pas une sélection d'achat, ce sont avant tout des propositions de lectures qui vous permettront d'explorer tous les genres abordés par le Neuvième Art. Bonnes découvertes et bonnes lectures à toutes et à tous !

(Tous les titres sélectionnés et cités sont présents dans le fonds de la médiathèque départementale.)*

SOMMAIRE :

Autobiographie p.6

Biographie p.8

Tranche de vie p.12

Chronique Sociale p.16

Société p.26

Histoire p.28

Humour p.34

Aventure p.38

Adaptation littéraire p.44

Policier p.46

Thriller p.48

Science-fiction p.52

Fantastique p.54

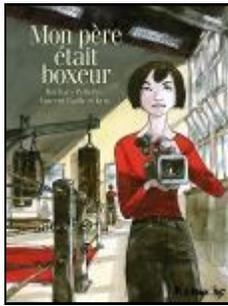
Conte p.58

-

DOSSIERS :

Wilfrid Lupano p.60

La BD italienne p.64

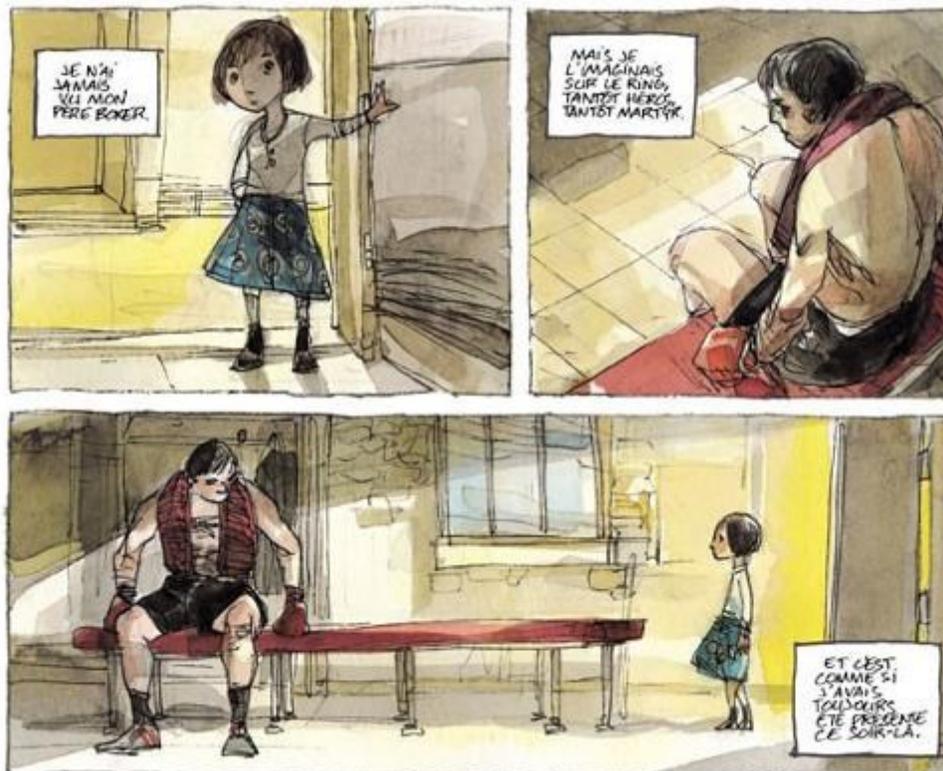


Mon père était boxeur

scénario Barbara Pellerin, Kris ; dessin Vincent Bailly.- Paris : Futuropolis, 2016 .-72 p. : illustrations en couleur ; 29 cm+1 DVD vidéo.

Barbara décide de filmer son père, ancien boxeur devenu représentant en vins, puis entraîneur ces dernières années. Elle découvre ainsi le monde de la boxe. Tout en filmant, lui reviennent ses souvenirs d'enfance au milieu des disputes, de la violence, mais aussi de ces instants de complicité et d'amour. Elle renoue avec son père, qui lui transmet des bobines de vieux films retraçant une partie de sa propre enfance et son dernier combat, un cadeau inestimable.

Ce livre-DVD autobiographique est le portrait d'une relation chaotique entre un père et sa fille. Les dessins et les couleurs de Vincent Bailly rendent avec justesse les émotions des personnages et viennent compléter ce que le film ne dit pas. Deux récits complémentaires. Un livre et un film très touchants. Béatrice LS

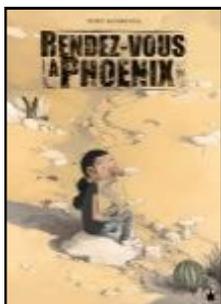




Mako, Rumi et Chii : ma vie de famille

Osamu Tezuka ; traduit du japonais par Crea Corp. – Montoir de Bretagne : Black box, 2015. – 176 p. : ill. en noir et blanc ; 21 X 15 cm. – (One shot).

Osamu Tezuka, considéré comme le père du manga moderne, est aussi scénariste, animateur et réalisateur. Artiste précoce et prolifique, il a signé environ 700 œuvres et réalisé environ 70 séries ou films d'animation. Dans *Mako, Rumi et Chii*, Tezuka nous raconte 10 ans de la vie d'une famille, de la naissance du premier enfant à celle du troisième, dans les années 60 à 70. Il a gardé les vrais prénoms de ses enfants, à peine modifié celui de sa femme et donné son prénom comme nom de famille. Le visage du père est le portrait craché de l'auteur. L'histoire est en grande partie autobiographique. Tezuka balaie un large éventail des situations que vivent ou peuvent vivre parents et enfants, sur un ton humoristique qui nous fait rire ou sourire. On retrouve les nuits blanches des premières semaines, les interrogations et les angoisses des nouveaux parents et les conseils farfelus ou contradictoires, le moment où le petit fait plein de bêtises, quand il commence à explorer le monde qui l'entoure, la jalousie envers le cadet, les chamailleries entre frère et sœur et la difficulté des parents pour gérer les relations entre les enfants : égalité ou équité ? Des quiproquos rigolos quand les enfants réinterprètent les explications maladroitement des parents et quand ils révèlent des vérités gênantes. La maman qui impose ses décisions. Et puis des situations particulières au Japon, à l'époque ou à la profession de mangaka du père : le système de responsabilité lors de l'accident avec le bus scolaire, l'enfant qui dort longtemps dans la chambre des parents, les autographes demandés par les camarades de classe de Makoto. Avec dix ans d'anecdotes en seulement 176 pages, le récit est riche et dense. Osamu Tezuka nous livre là une chronique familiale savoureuse à déguster sans modération. Geneviève M.



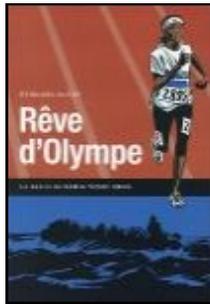
Rendez-vous à Phoenix

Tony Sandoval. – Paquet, 2016.- 80 p. : illustrations en couleur ; 30 cm.

Tony Sandoval est né dans le nord-ouest du Mexique. Dans cet album autobiographique, il retrace ses rêves d'avenir personnels et professionnels. En 1998, la voie semble sans issue pour ce jeune mexicain qui décide de passer la frontière clandestinement afin de rejoindre sa petite amie Suzanne et devenir auteur de bande dessinée. À force de persévérance, il parvient à rejoindre la côte ouest des Etats-Unis où il perçoit, avec succès, sur le marché de la BD.

À son image, le style graphique caricatural donne un côté attachant aux personnages ainsi qu'à leurs histoires. Plus qu'une aventure, Tony Sandoval exprime, avec une parfaite maîtrise stylistique et graphique, son désir de témoigner de son expérience. Bien que situé à la frontière entre le Mexique et les USA, ce témoignage fait écho à l'actualité plus proche, avec l'afflux d'exilés politiques en provenance des pays gangrénés par l'islamisme radical. Alexandra LP





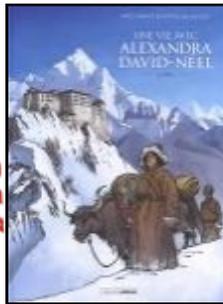
Rêve d'Olympe : le destin de Samia Yusuf Omar

Reinhard Kleist.- Antony (Hauts-de-Seine) : La Boîte à bulles, 2016.- 1 vol. (144 p.) : illustrations en noir et blanc ; 24 x 17 cm.- (Contre-cœur, ISSN 1770-2704).

Une fois de plus, la BD nous fait partager les rêves et les destins fracassés des migrants. *Samia Yusuf Omar* est une jeune fille de 17 ans vivant en Somalie et son rêve se réalise quand elle est sélectionnée sur la course des 200 mètres au JO de Pékin en 2008. Elle finira toute dernière, mais sera acclamée par la foule pour son courage et sa persévérance. De retour en Somalie elle veut continuer à s'entraîner, mais les Musulmans fondamentalistes interdisent aux femmes de pratiquer une quelconque activité sportive. La seule solution pour prolonger son rêve est de fuir son pays.

L'auteur nous plonge dans les peurs, les angoisses, et aussi les rêves de cette jeune fille prête à tout pour atteindre l'Europe. Grâce au dessin noir et blanc, expressif et éloquent, nous vivons intensément le sort tragique de Samia. À lire et faire lire pour ne pas rester insensible au destin de Samia, et aussi pour comprendre que derrière chaque migrant il y a une vie humaine. Rémy D.

BIOGRAPHIE

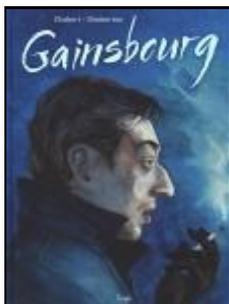


Une vie avec Alexandra David-Néel : Livre 1

scénario Frédéric Campoy ; dessin Frédéric Campoy & Mathieu Blanchot ; d'après le livre de Marie-Madeleine Peyronnet ; couleurs Mathieu Blanchot ; texte Joëlle Désiré-Marchand.- Bamboo, 2016.- 94 p. : illustrations en noir et en couleur ; 30 cm.- (Grand angle).

Quand la plus grande aventurière du 20^{ème} siècle dévoile ses secrets... 1959 : La jeune Marie-Madeleine entre au service d'une vieille femme despotique : Alexandra David-Néel, exploratrice, philosophe, écrivain, qui fut, au début du siècle, la première femme blanche à entrer au Tibet. Dans la villa de Digne où s'entassent les souvenirs de 14 années passées en Asie, Marie-Madeleine se retrouve plongée dans la vie exceptionnelle de l'aventurière.

Cette BD prévue en 2 tomes, nous relate la vie d'Alexandra David-Néel, première occidentale à entrer à Lhassa, au cœur du Tibet interdit. Les chapitres alternent entre deux époques : les années de fin de vie où elle rencontre et emploie Marie-Madeleine Peyronnet, planches traitées en monochromie, et les années de sa vie d'exploratrice à partir des années 1910, planches traitées en couleurs pour magnifier les paysages montagneux de l'Asie. Une belle mise en scène conte les souvenirs de l'exploratrice et les aléas du quotidien avec sa secrétaire particulière, et nous permet de découvrir la relation mêlant rapport de force, admiration et respect entre les deux femmes. « Le plus grand explorateur du 20^{ème} siècle est une femme », c'est une incroyable aventurière, despotique, mais facétieuse et fascinante. Nathalie LGR



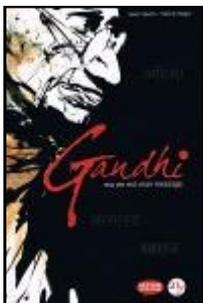
Gainsbourg

scénario François Dimberton ; dessin Alexis Chabert.- Jungle, 2016.- 72 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.

La biographie d'un personnage célèbre est toujours enrichissante, d'autant qu'ici, Gainsbourg étant une personne suffisamment controversée pour intéresser aussi bien ses fans que ses détracteurs, le propos attise la curiosité.

Tout l'art de cette approche biographique réside dans le fait que, au-delà de sa vie tumultueuse riche en rencontres féminines, en succès mais aussi en échecs cuisants moins connus, notamment dans le cinéma, les illustrations amènent une dimension artistique indéniable. Le dessinateur, Alexis Chabert, fourmille d'idées absolument géniales qui collent parfaitement à l'âme poète du chanteur compositeur à

double facette : Gainsbourg et Gainsbarre. L'œil est sans cesse surpris et happé par les différentes techniques que Chabert emploie et c'est ici un tableau vivant de Gainsbourg qui nous est proposé. Très belle réussite. Sabrina LB



Gandhi : ma vie est mon message

Jason Quinn, Sachin Nagar ; traduction et adaptation Jean-Paul Moulin ; couleurs Sachin Nagar, Vijay Sharma, Pradeep Sherawat.- 21g, 2016.- 210 p. : illustrations en couleur ; 28 cm.- (Destins d'histoire).

Gandhi, né en 1869 deviendra pour les indiens le Mahatma (la « grande âme ») ou plus affectueusement Bapuji (grand-père). Enfant, il est un petit garçon timide qui grandit heureux et comme le veut la coutume il se marie à 13 ans. Il part faire ses études d'avocat en Angleterre, une période très difficile. Il revient quelques temps en Inde, et ensuite part en Afrique du Sud exercer sa profession d'avocat. De nature timide, il a au début des difficultés à exercer son métier, mais à force de persévérance et de convictions il deviendra un meneur d'hommes défendant les minorités pendant

20 ans. De retour en Inde, il jouit déjà d'une grande réputation. Son combat : rendre l'indépendance à son pays face à la puissance coloniale de l'Angleterre. Il veut soulever tout un peuple, se déplace dans les régions pauvres, prêche la non-violence et obtiendra l'indépendance de son pays. Mais il ne pourra empêcher la rupture entre Hindous et Musulmans et sera assassiné en 1948.

Cet album retrace parfaitement le destin passionnant de cet homme qui renoncera à tout bien matériel, sera emprisonné à multiples reprises et fera des grèves de la faim pour aboutir à ses revendications. Le dessin élève le personnage. Empreint de poésie, de douceur, il transpire sa foi et l'amour pour les hommes. Il apporte un peu d'espoir en ces temps malmenés par les guerres et l'intolérance. Rémy D.





Mitterrand requiem

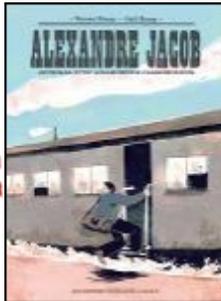
Joël Callède ; couleurs Christian Favrelle.- Lombard, 2016.- 140 p. : illustrations en couleur ; 27 cm.

Qu'est-ce que mourir ...? Ainsi commence « *Mitterrand requiem* ». À l'aube de sa mort Mitterrand passe son dernier Noël à Assouan en Haute Egypte en compagnie d'Anne et Mazarine Pinget. Son médecin est également présent pour l'aider et le soulager des douleurs causées par un cancer de la prostate. L'esprit toujours vif, il revisite les moments les plus importants de sa vie en compagnie d'Anubis qui a pour mission dans la mythologie de guider l'âme du défunt jusqu'au tribunal divin. Ainsi se déroule sa jeunesse dans une famille catholique de droite, son engagement en politique, la guerre, la résistance, l'Algérie et la conquête du pouvoir avec l'arrivée en

1981 à l'Élysée. Il convoque aussi de très grands hommes, qui ont payé de leurs vies et de leurs engagements : Jean Jaurès, Jean Moulin et bien d'autres.

Par cette BD, Joël Callède met en avant le côté obscur, manipulateur, ambivalent et séducteur de cet homme. Solidement documenté et sans complaisance, il aborde sous un regard à la fois mystique et métaphysique les choix existentiels de toute une vie, et aussi de ce qu'il restera dans la postérité. Rémy D.

BIOGRAPHIE



Alexandre Jacob : Journal d'un anarchiste cambrioleur

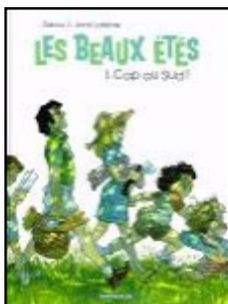
Vincent Henry, Gaël Henry, ill. - Paris : Sarbacane, 2016.- 156 p. : ill. en noir et blanc.

Parcours rocambolesque d'Alexandre Jacob : de ses débuts dans des petites combines jusqu'à sa petite entreprise de cambrioleurs forcenés. Sa vie sera celle d'un Robin des bois du début du 20^{ème} siècle jusqu'à son arrestation en 1897, son procès haut en couleurs et le baigne durant 20 ans.

Cette bande dessinée nous fait voyager dans le temps. Originale graphiquement, la narration est fluide et nous fait passer un bon moment de lecture. Et en fin de volume, vous pouvez même lire le cahier historique ! Carole LC



Extrait de : Alexandre Jacob/Sarbacane

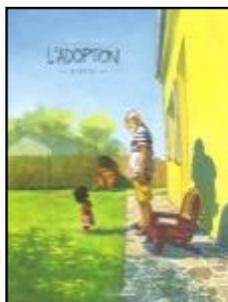


Les beaux étés : 1. Cap au sud !

Zidrou ; illustrations Jordi Lafebre ; couleurs Jordi Lafebre, Mado Pena.- Bruxelles : Dargaud, 2015.
- 1 vol. (56 p.) : illustrations en couleur ; 32 x 25 cm.

Cette bande dessinée pleine d'humour nous entraîne dans le quotidien chaotique des Faldéault, une famille belge, sur le point de partir en vacances. Nous sommes dans les années 70, en plein été, et comme beaucoup de vacanciers, les Faldéault ont prévu d'aller dans le sud de la France... Mais nous n'avons pas affaire à une famille comme les autres. Entre les disputes conjugales des parents, les frasques des quatre enfants et des dialogues hilarants, on ne peut que passer un bon moment !

Et on peut compter sur le talent de Zidrou pour aborder avec légèreté et optimisme quelques sujets délicats : divorce, maladie, mort d'un proche... Quand à Jordi Lafebre, son trait et ses couleurs réussissent parfaitement à créer une atmosphère désuète et ensoleillée. Un premier tome qui met de bonne humeur ! Emeline V.



L'Adoption : 1. Qinaya

scénario Zidrou ; dessins & couleurs Arno Monin.- Bamboo, 2016.- 66 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Grand angle).

L'adoption, un sujet humain pour une bande dessinée profondément tendre et réaliste. Un couple décide d'adopter une fillette péruvienne à la suite d'un terrible tremblement de terre survenu au sein de la ville d'Arequipa. L'un des deux nouveaux grands-pères de la petite ne comprend pas cette décision d'adoption prise par son fils, au vu de son âge qu'il considère élevé, pour démarrer une vie de parent. Cependant, après de nombreux moments de vie partagés en toute complicité, l'alchimie entre ce grand-père bougon mais profondément attachant et sa petite fille des Andes va avoir lieu.

Zidrou signe à nouveau un petit chef d'œuvre du 9^{ème} Art. Son scénario du quotidien touche au cœur. Les dialogues quant à eux sonnent profondément juste et permettent aux différents personnages de raisonner et d'exister au-delà de la simple bande dessinée. Le lecteur vit quelques instants aux côtés de ces êtres miraculeusement réels et crédibles. Les images d'Arno Monin participent grandement à rendre ce récit si vivant. L'illustrateur utilise des plans de cinéma et un dessin tout en mouvement extrêmement réaliste pour tous les actes de la vie courante. Les personnages sont expressifs, chacun de nous peut s'identifier aux différents protagonistes de cette histoire aux décors fouillés et au découpage si vif. La bande dessinée est de l'art, cette bande dessinée est de l'or ! Thimothée F.



Mon amour à tout jamais

Kou Yonea ; traduction du japonais par Marie-Saskia Raynal. – Sucy-en-Brie, Taifu comics, 2015. – 223 p. : ill ; en noir et blanc, 18 X 13 cm. – (Taifu yaoi).

Deguchi travaille comme commercial dans les bureaux d'une grande entreprise. Shima, un collègue, est viré pour cause d'homosexualité. Deguchi, qui multiplie les rencontres sans lendemain, cache soigneusement la sienne. Un jour, un ami commun lui présente Onoda et doucement, Deguchi découvre ce que c'est que d'être amoureux. Malheureusement, Onoda est hétéro. Shima travaille maintenant dans la même entreprise qu'Onoda, qui trouve touchante sa relation avec un autre homme. Le temps passe, cela fait trois ans qu'Onoda et Deguchi se connaissent et se voient de temps en temps, sans que Deguchi trouve le courage d'avouer ce qu'il ressent, de peur d'être rejeté et de perdre une belle, bien que douloureuse, amitié. Kou Yoneda nous raconte l'évolution d'une relation, de manière fluide et détaillée, juste et émouvante. Elle nous dit la douleur des sentiments inavoués, surtout lorsque l'on est persuadé qu'ils ne seront jamais réciproques. Elle nous parle de la difficulté d'analyser ses propres réactions et les ressentis qui les provoquent. Comment le fait de connaître les sentiments que quelqu'un a pour soi peut faire évoluer les siens. Elle souligne l'importance de la communication dans un couple. Elle nous montre que la frontière est parfois ténue entre hétéro- et homosexualité. Côté dessin, les décors sont peu présents pour laisser toute la place aux émotions qu'expriment les personnages. Au total, nous avons là une histoire d'amour qui m'a beaucoup touchée. Geneviève M.



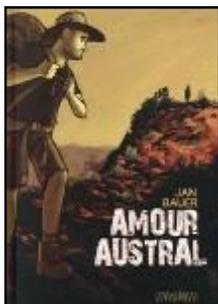
Desseins

textes et dessins Olivier Pont ; couleurs Laurence Croix.- Dargaud, 2015.- 115 p. : illustrations en couleur ; 29 cm.

7 histoires de femmes magnifiquement racontées par un homme ! Tout est en finesse, délicatesse et sensibilité. Autour de 7 fragments de vie de Chloé, Mathilde, Alison, Sylvia, Fanny, Erika ou Fleur, on retrouve une jeune fille complexée, une femme qui décide de poser nue pour des raisons personnelles, une boutique de lingerie ...

Un vrai bonheur de lecture et merci Olivier Pont : un homme qui nous dévoile de façon émouvante quelle femme peut se cacher derrière ces poitrines différentes. Emilie A.





Amour austral

Jan Bauer.- Paris : Warum, 2016.- 1 vol. (234 p.) : illustrations en noir et blanc ; 25 x 18 cm.- (Civilisation).

Une histoire d'amour en nuances de gris. Jan décide de parcourir 450 kilomètres à pied en plein désert australien dans le but de faire le point sur son existence. Il y recherche la solitude et c'est l'amour qu'il trouvera, en la personne de Morgane, une jeune française qui effectue elle aussi une randonnée en solitaire. Durant six jours, ils se confieront leurs secrets, la raison de cette recherche de solitude de Jan, se raconteront leurs vies et leurs aspirations. Loin du conte de fée, l'histoire se termine comme elle se doit : le couple se sépare et chacun continue sa vie avec ses souvenirs.

« **Certaines histoires sont inventées, ça signifie que quelqu'un les a écrites. D'autres histoires sont vraies. Ça veut dire que la vie les a écrites** ». Ce très joli roman graphique tout en nuances de gris est étonnant. L'illustration des différents paysages, souvent en pleine page, permet aux lecteurs de visiter le pays en compagnie des deux protagonistes. Jan Bauer, l'auteur et le héros d'*Amour austral*, n'hésite pas à mélanger à ses dessins de photos réelles, adressant ainsi aux lecteurs un message sur la réalité de son histoire. Un récit de voyage à mettre entre toutes les mains des amoureux du bush australien. Dorothee LC

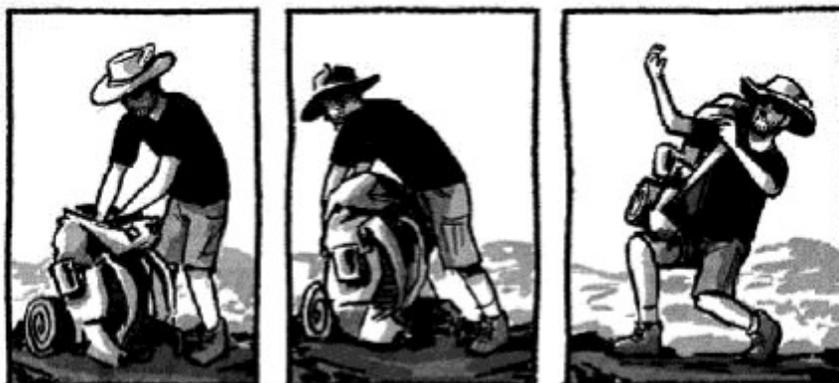


L'Oiseau bleu

Takashi Murakami ; traduit du japonais par Thibaud Desbief.- : Ki-oon, 2015.- 214 p. : illustrations en noir et en couleur ; 24 x 17 cm.- (Latitudes).

Attention one shot poignant, éprouvant, perturbant, mais positif ! Après *Le chien gardien d'étoiles*, Murakami a souhaité aborder un autre aléa de la vie : surmonter la perte d'un être cher. Deux histoires sont liées entre elles : commence la première, autour d'un pique-nique familial en compagnie de Yuki, son mari Naoki et leur fils de 5 ans Shu. Au retour de cette superbe journée, ils vont avoir un accident de voiture ; Shu ne va pas s'en sortir et Naoki sombre dans un coma profond en stade végétatif. La seconde histoire est celle des parents de Naoki, principalement celle de son père qui doit vivre avec le souvenir de cet accident de voiture dramatique.

À la fois fort et sensible, ce manga est un véritable message d'espoir, plein d'ondes positives mais aussi de révolte, notamment autour du système de santé japonais. Après cette lecture, une chose à dire : Carpe diem, la vie est une chose précieuse... Emilie A.

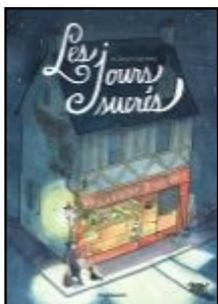


Le reste, je l'ai laissé derrière moi.



Ma route est encore longue.



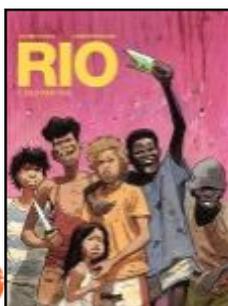


Les jours sucrés

scénario Loïc Clément ; dessin et couleur Anne Montel.- Dargaud, 2016.- 145 p. : illustrations en couleur ; 25 cm.

A 25 ans, Eglantine apprend le décès de son père et part pour Klervi, le village breton de son enfance. Elle y retrouve sa vie d'avant, ses souvenirs et la pâtisserie paternelle (qui est désormais la sienne), mais aussi Gaël, son amoureux de l'époque, sa tante Marronde et tous les chats du village. Surtout, elle découvre le journal intime de son père. Il y a mis tous ses secrets de vie et de cuisine. Un véritable guide pour Eglantine. Et si c'était l'occasion d'un nouveau départ ?

Voici un récit amusant, touchant, une jolie histoire. Les personnages sont attachants et magnifiquement mis en scène par Loïc Clément et Anne Montel. Les couleurs et l'aquarelle, le mélange journal intime/bande dessinée donnent à ce livre une touche de poésie du plus bel effet. A découvrir également les chapitres aux noms de pâtisseries ainsi que les quelques recettes qui émaillent les pages. Une comédie romantique, légère et subtile : une vraie gourmandise ! Nathalie LGR



Rio : 1 Dieu pour tous

scénario Louise Garcia et Corentin Rouge ; dessin Corentin Rouge. -Grenoble:Glénat,2016. -1 vol. (64 p.) Corentin Rouge nous propose avec *Rio* une vision sans concession d'une ville dont les inégalités, les atouts et les spécificités culturelles jalonnent son histoire. Ses dessins sont saisissants de réalisme. Les personnages sont attachants, touchants. Le graphisme de grande qualité accompagne un récit qui l'est tout autant. Louise Garcia, scénariste de *Rio*, est née à Niteroi dans l'état de Rio de Janeiro. Elle nous plonge dans les méandres des favelas de Rio ville qu'elle connaît bien. Les auteurs s'intéressent principalement aux quartiers pauvres de Rio, dans lesquelles errent des gamins livrés à eux-mêmes. Rubeus et sa sœur Nina viennent de perdre leur

mère, assassinée par un flic véreux. Ayant assisté à la scène, Rubeus doit fuir avec sa petite sœur qu'il doit protéger. Il s'ensuit un périple à travers les bidonvilles où se côtoient flics, malfrats et dealers. Les deux enfants finissent par rencontrer un gang qui, pendant une période, va les aider à ne pas sombrer... Viviane C.



Sangsues

Daisuke Imai ; traduction du japonais Aurélien Estager.- Bruxelles : Casterman, 2015.- 190 p. : illustrations en noir et blanc ; 18 x 13 cm. 4 tomes parus.

Après avoir fugué et perdu toutes ses affaires, Yuko en arrive à espionner les gens pour s'introduire chez eux en leur absence : pour manger, se doucher, changer d'habits, dormir, se graver un cd, regarder la télé... Elle trouve sa nouvelle vie confortable, finalement. Mais très vite, elle apprend que d'autres, ceux qu'on appelle des sangsues, dont elle ne connaît ni les codes, ni les règles, ont déjà investi les lieux et qu'elle empiète sur leur territoire. Leur monde est cruel et sans pitié. Pour survivre, il faut être réceptif, aux aguets, comprendre rapidement les intentions des autres, évaluer les

risques et saisir les opportunités, déployer un réseau d'information comme une toile d'araignée, savoir se positionner dans des jeux d'alliances compliquées et fluctuantes.

L'auteur explique pourquoi et comment on devient une sangsue. Il passe au peigne fin les astuces des sangsues pour vivre, sans argent, sans papiers, sans se faire attraper. Une palette de personnages, tous très différents et très intéressants, permet de balayer la diversité des situations, des réactions, des capacités d'adaptation : du plus faible au plus fou. L'auteur déroule en détails le cheminement des pensées de ses personnages. Il nous dépeint une société parallèle à la nôtre et clandestine, où se retrouvent ceux qui n'ont plus d'existence légale. Il nous raconte les histoires de jeunes gens que la vie a brisées, prisonniers de destins qu'ils n'ont pas choisis. À travers le personnage de Yuko, qui fait changer Kara et Rin et leur redonne un peu d'humanité, car elle a su toucher leur corde sensible, l'auteur nous dit qu'une rencontre peut tout changer...ou presque...ou pas ? L'histoire est bien construite, riche, dense, fluide, le rythme est rapide. Geneviève M.



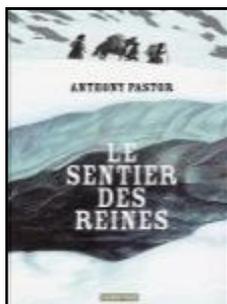
Gueule Noire

scénario Ozanam ; dessin Lelis.- Casterman, 2015.- 100 p. : illustrations en noir et blanc ; 32 cm.

Marcel est un jeune homme qui voit sa vie toute tracée par le destin de ceux qui vivent dans le Nord au début du 20^{ème} siècle, une vie dans les mines de charbon. Mais lui refuse ce destin et rêve d'évasion. Il part, laissant derrière sa bien-aimée et son frère qui refusent de le suivre. Arrivé à Paris, il constate très vite que la vie dans la capitale n'est pas des plus aisées quand on vient de nulle-part. Il fréquente très vite les milieux anarchistes de l'époque et trempe dans les mauvais coups...

Le dessin tout en noir et blanc colle parfaitement au monde de la mine et de la misère de Paris. Plein d'allant, on suit le cheminement du jeune homme et ses désillusions dont même le système anarchisant ne pourra lui fournir d'échappatoire. Philippe G.



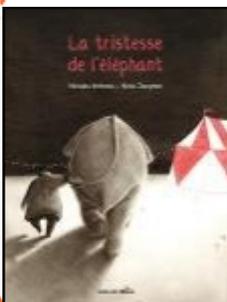


Le Sentier des reines

Anthony Pastor.- Casterman, 2015.- 120 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.

Haute-Savoie, 1920 : la grande guerre est finie et les hommes sont rentrés du front mais la mort s'acharne. Une avalanche a emporté le mari et le fils de Blanca ainsi que ses voisins, les parents de Florentin. Alors Blanca décide de partir en emmenant sa bru et le jeune orphelin. En chemin, le trio rencontre Arpin, ancien soldat qui prétend avoir connu le mari de Blanca et vient réclamer son dû, une montre en or que ce dernier aurait dérobée sur le cadavre d'un officier. Sorte de road-movie enneigé, ce « sentier » est bien plus que cela : il nous parle de la société d'après-guerre, mais aussi du progrès qui arrive dans les villes et de l'émancipation des femmes.

Anthony Pastor prend le temps de nous laisser cheminer avec ses personnages à travers une montagne dont il nous fait percevoir à merveille l'univers parfois hostile du dehors, mais aussi la chaleur des regards et des intérieurs. Dominique B.

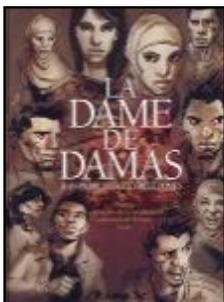


La Tristesse de l'éléphant

scénario Nicolas Antona ; dessin Nina Jacqmin.- les Enfants rouges, 2016.- 76 p. : illustrations en noir et en couleur ; 29 cm.- (Mimosa).

Louis, orphelin rondouillard et introverti, attend qu'un couple veuille bien de lui. Maltraité par ses camarades, son univers et son horizon sont gris et mornes. Mais lorsque le cirque Marco vient planter son chapiteau aux abords de l'institut c'est une étoile, la petite Clara, qui lui transperce le cœur et l'âme. Pour la voir il fait le mur et emplit sa vie de joie et de poésie au contact de sa douce. Rythmée par ce rendez-vous annuel, vital, l'amitié se transforme peu à peu...

Une jolie bande dessinée sur la vie, le temps qui passe et l'amour. Nicolas Antona raconte avec beaucoup de pudeur et de sensibilité l'histoire de Louis et Clara, deux êtres que tout uni mais que la vie n'épargne pas. Cette BD tout en nuance de gris légèrement rehaussée de couleurs ci et là est magnifiquement illustrée par Nina Jacqmin. La douceur des sentiments, la profonde humanité des personnages et le cocon affectif de Louis et Clara transparaissent grâce au dessin et à un très beau travail de la lumière et des atmosphères... Une histoire loin de la mièvrerie, toute proche de la rêverie. Nathalie LG



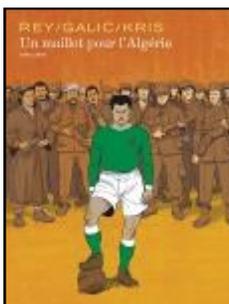
La Dame de Damas

un récit de Jean-Pierre Filiu ; dessin et couleur de Cyrille Pomès.- Futuropolis, 2015.- 103 p. : illustrations en noir et en couleur ; 30 cm.

Depuis la ville de Daraya, dans la banlieue de Damas, l'histoire relate la genèse et les premières années de la guerre en Syrie, à travers le destin du jeune Karim et de sa famille. Début 2011, l'étudiant en médecine accuse le coup. Par un mariage arrangé, la femme qu'il aime est désormais promise à un complice du pouvoir en place, le régime totalitaire de Bachar El-Assad. Dans la foulée, il participe au mouvement de contestation envers le dictateur, né à la suite du printemps arabe. Mais les espoirs d'une révolution pacifique se heurtent rapidement à une répression féroce. Son rêve

d'épouser la belle Fatima s'est envolé. Sa soif de liberté s'exacerbe.

Sobre au niveau du décor, le dessin en bichromie se concentre sur les personnages et l'expression de leurs sentiments, par le biais d'un découpage serré et d'un trait vif. Les dialogues sont denses pour un récit riche, cependant bien rythmé. Historien, Jean-Pierre Filiu est arabisant et spécialiste du Moyen-Orient qui connaît bien la Syrie. L'auteur nous plonge au cœur d'un conflit contemporain majeur, marqué par son atrocité et d'une portée considérable. Un projet ambitieux, courageux qui traite habilement d'un sujet complexe, toujours brûlant d'actualité. Une œuvre qui favorise la compréhension, pousse à la réflexion, l'histoire d'une terrible guerre civile, d'un amour impossible à Damas. Fabien P.



Un Maillot pour l'Algérie

Rey/Galic/Kris, Collection Aire libre, Dupuis, 2016.

Voici le récit de l'histoire de la première équipe nationale algérienne de football, ainsi que le parcours d'un de ses joueurs emblématique, Rachid Mekhloufi, footballeur défendant la cause de l'indépendance par le sport. C'est en fait une page d'Histoire que nous redécouvrons par ce biais, ou comment le sport constitue parfois un levier étonnant en politique et dans la société. Cette équipe a assuré des dizaines de matchs pendant presque 4 ans afin que le pays tout entier s'affirme et soit reconnu sur la scène internationale, soulevant la ferveur et enflammant l'opinion publique.

Le dessin et la mise en page fluide retranscrivent bien l'atmosphère des matchs et l'ambiance des scènes de famille et de rue. Un bon dossier documentaire figure à la fin de l'album, clair et synthétique qui remet les faits en perspective. Au cœur de ce dossier, une interview de Rachid Mekhloufi, avec des photos d'archives et des croquis tirés de la BD. Delphine LC





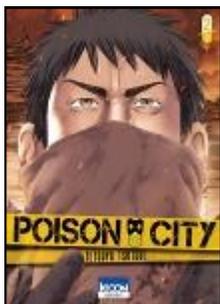
La Fille de la plage

Inio Asano ; traduction et adaptation du japonais Aurélien Estager.- IMHO, 2015.- 190 p. : illustrations en noir et blanc ; 21 x 15 cm.

Cela aurait pu être le titre d'un roman feel-good, ou celui du dernier tube de l'été ; que nenni ! -SPLEEN- voici le premier mot qui me vient à l'esprit pour décrire ce seinen qui fait écho à une période intime de l'existence. Dans ce diptyque, point de plage ensoleillée où tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, bien au contraire, les deux personnages principaux ont le cœur en hiver ! Pour des raisons différentes, ils traînent leur mal de vivre dans un Japon contemporain où la société, la réussite et les apparences sont prépondérantes.

Le récit peut être résumé en une phrase : Dans une petite ville de bord de mer, Sato et Isobe, deux adolescents en manque de repères trouvent dans diverses expériences sexuelles un certain réconfort, un moyen de calmer leurs blessures intimes ainsi qu'une raison d'exister et de rester vivant. Il est finalement très délicat de faire un résumé détaillé de l'histoire, tant les différentes émotions ressenties par les deux personnages principaux et le lecteur, tiennent une place centrale dans ce récit de vie quotidienne. Ces deux jeunes, confrontés à leur peur de l'avenir, leurs drames et leurs déceptions amoureuses témoignent de façon criante que l'adolescence est une période difficile qui laisse des traces. La vie est abstraite, la mort est douloureuse.

L'auteur, au sein de cette chronique sociale, dépeint une nouvelle fois la société contemporaine japonaise à travers les yeux d'une jeunesse désabusée... Asano, avec *La fille de la plage* poursuit une œuvre extrêmement riche et intéressante. Cet auteur a réellement une voix très singulière dans l'univers de la bande dessinée. Il croque la jeunesse dans ses questionnements et ses incertitudes avec précision et sans fard. Le monde des « adultes » quant à lui, est décrit comme immature et égoïste... Le trait de l'auteur est toujours aussi précis et expressif. Les personnages ne laissent pas indifférents. Ici pas de « happy-end », uniquement la vie qui égratigne et qui bouscule. Une œuvre désespérément humaine. Thimothée F.



Poison City

Tetsuya Tsutsui ; traduit du japonais par David Le Quéré. - Ki-oon, 2015. - 232 p. : illustrations en noir et blanc ; 18 x 13 cm. - (Seinen). 2 tomes parus.

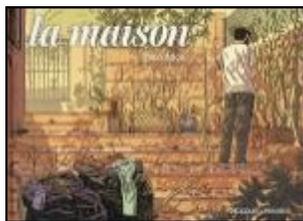
Mikio Hibino, jeune mangaka de 32 ans, écrit un manga d'horreur, Dark Walker, où des humains, contaminés par une maladie appelée « syndrome de la goule », sont pris d'une irrésistible pulsion cannibale lorsqu'ils sentent du sang alors que la nuit tombe. Le héros, bien qu'infecté, ne cède pas à la folie, grâce à un médicament qu'il a testé pour un laboratoire, lequel cherche un vaccin car il est en fait à l'origine de la contagion. L'héroïne est, elle, complètement immunisée et donc l'espoir de l'humanité. Le responsable éditorial est enthousiaste mais conseille quelques modifications

pour éviter de déplaire aux instances bien-pensantes qui souhaitent protéger la jeunesse des scènes de violence ou de sexe. Il vaut mieux changer les humains en zombies, éviter que l'on reconnaisse la forme d'un corps pour une victime, supprimer les cigarettes, une ventouse servira d'arme, une flèche ne se fichera que dans la bretelle du sac, etc. Malgré cela, le numéro du magazine dans lequel est publié le premier chapitre de Dark Walker est interdit et doit être retiré de la vente. Mikio se heurte à une vague grandissante de censure qui l'oblige à réécrire, modifier, transformer son manga jusqu'à ce que cela n'ait plus de sens.

Le manga Manhole, de Tetsuya Tsutsui a été déclaré œuvre nocive pour les mineurs en 2009 par l'Agence pour l'Enfance et l'Avenir de la préfecture de Nagasaki. Poison city est donc une autobiographie romancée dans laquelle l'auteur nous fait découvrir, ébahi, jusqu'où peut aller une censure au départ justifiée par l'intérêt des enfants, lorsque siègent au comité des personnes obtuses, sûres de leur bon droit, qui jugent de la nocivité d'une oeuvre en une minute chrono sans en avoir, bien sûr, lu une bulle, sur la foi de quelques cases qui leur ont été signalées, sans tenir compte du thème ni de l'intention de l'auteur ou font des reproches qui n'ont ni queue ni tête. On pense à *Fahrenheit 451*, de Bradbury, à 1984, d'Orwell. Tsutsui fait un parallèle avec ce qui s'est passé pour les comics, aux USA. Poison city est un plaidoyer vibrant, percutant et incisif pour la liberté de penser, d'expression, de création. Geneviève M.

Pour finir, je vous conseille d'aller voir un dossier bien construit et très documenté, sur ce thème : www.mangamag.fr/dossiers/censure-et-liberte-dexpression-dans-les-mangas





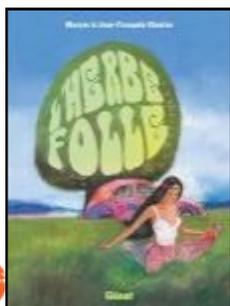
La Maison

Paco Roca.- Paris : Delcourt, 2016.- 1 vol. (128 p.) : illustrations en couleur ; 18 x 25 cm.- (Mirages).

Un an après le décès de leur père, une fratrie se retrouve dans la maison de leur enfance afin de la vider et d'en organiser la vente. Très vite, les frères et sœurs sont rattrapés par l'histoire familiale qui s'est écrite autour de la maison. Chacun d'eux a un état d'esprit différent mais tous ont le même affect pour les lieux. Chaque objet retrouvé réveille une part enfouie de leur mémoire et les plonge avec mélancolie dans des souvenirs et la crainte de les

voir disparaître avec le temps.

La psychologie des personnages se dévoile touchante et pleine d'émotions. Des sentiments que chacun de nous pourrait ressentir. De nombreux flashbacks viennent illustrer et raconter l'histoire familiale de l'auteur. Avec son format à l'italienne, le dessin est atypique par le découpage des cases non conventionnel, sa fluidité et le souci du détail. Une magnifique réflexion sur la filiation, le deuil, les rapports entre frères et sœurs, ainsi que l'influence du poids du passé sur l'avenir. À lire et à relire. Joëlle N.



L'herbe folle

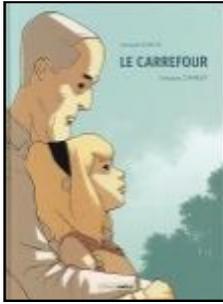
Maryse et Jean-François Charles.- Glénat, 2016.- 121 p. : illustrations en couleur ; 27 cm.

Pierre a rendez-vous avec Rose, jeune anglaise dont il a connu les parents et qui est à la recherche de ses origines. Il lui raconte alors sa rencontre à Paris, aux Beaux-Arts, avec sa mère, Theda, qu'il n'oubliera jamais. Il fait alors un retour en arrière sur cette période à part des années 1960 et 1970 qui voit la liberté totale revendiquée et vécue, notamment la liberté sexuelle. Theda est magnifique et son insouciance est communicative, surtout pour la gent masculine. Des diverses histoires vécues, c'est celle avec Gilles qui l'amènera à aller vivre avec lui en Auvergne pour élever des chèvres. De ces amours tumultueuses, décrites ici de manière à la fois réaliste et

stéréotypée, naîtra Rose, fille de Theda et à la recherche de son vrai père.

On est plongé dans ces années soixante-huitardes avec cette jeune Theda, presque la caricature beatnik, qui affole les hommes sans jamais remettre en cause ses choix. Le point de vue des scénaristes est d'ailleurs toujours observateur d'une époque, les couleurs de l'album faisant bien ressortir ce vent de liberté.

Si le charme de Theda n'opère pas pour tous les lecteurs, le retour sur cette période pas si lointaine peut questionner à nouveau notre histoire, même si l'on parle dans cet album d'une vie bien précise et de choix de vie plus particulièrement. Sabrina LB



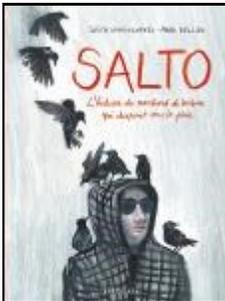
Le Carrefour

Grégory Charlet.-Bamboo, 2016.-110 p: illustrations en couleur ; 30 cm.

Mai 1968, Elias, enquêteur assureur, se rend contre l'avis de son supérieur dans un village connu pour son carrefour particulièrement accidentogène. Celui-là même où sa vie a basculé des années plus tôt. Les habitants semblent, pour beaucoup, avoir vécu des drames humains rattachés au lieu. Elias cherche des solutions mais, paradoxalement, les villageois le prennent en grippe. Le carrefour est devenu un sanctuaire où chacun d'eux peut se recueillir. Ce lien très étrange avec celui-ci, cette ambiance un peu surréaliste, nous amènent presque à la lisière du fantastique. Parallèlement à l'histoire du village, Elias mène une quête personnelle pour comprendre son

propre drame. Drame ayant rejailli sur sa vie d'aujourd'hui, et ses rapports conflictuels avec sa fille.

Les flashbacks en noir et blanc et le dessin fluide aux couleurs un peu fanées, donnent le sentiment d'un temps figé, intemporel. L'atmosphère très réussie de ce roman graphique invite à la relecture. Joëlle N.



Salto : l'Histoire du marchand de bonbons qui disparut sous la pluie

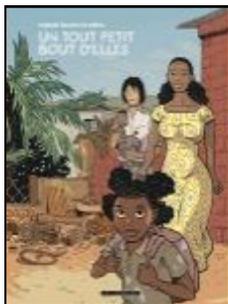
scénario Mark Bellido ; dessin Judith Vanistendael ; traduit de l'espagnol par Hélène Robbe.- Paris : Le Lombard, 2016.- 1 vol. (359 p.) : illustrations en couleur ; 27 x 21 cm.

A la fin des années 1990, le gouvernement espagnol prend la décision de recruter des civils afin de protéger les nombreuses personnes menacées par l'ETA. Mark Bellido, l'auteur, en a fait partie. Ce roman graphique inspiré de son expérience nous raconte l'histoire de Miguel. Miguel est vendeur de bonbons et écrivain sans roman. Insouciant et plein de vie, il aime jouer avec ses enfants. Après avoir perdu son travail et afin de trouver l'inspiration pour l'écriture, il décide de se faire embaucher comme garde du corps au service de l'état et de devenir un chien (surnom donné à l'époque). Une nouvelle vie commence, partagée entre angoisse, ennui et camarade-

rie. Les journées deviennent interminables, sans aucune vie de famille.

Le graphisme, entre plume et crayon, fait penser au « Blast » de Manu Larcenet. Bien que le ton du livre reste léger et humoristique, les planches se succèdent au fil de l'histoire, colorées au début, illustrant la vie insouciance de Miguel, jusqu'à devenir de plus en plus sombres, au fur et à mesure que le temps s'inscrit dans la crainte et la mélancolie. A découvrir absolument. Joëlle N.





Un tout petit bout d'elles

scénario Zidrou & Raphaël Beuchot ; dessin Raphaël Beuchot ; couleurs Raphaël Beuchot & Sarah Murat.- Paris : Le Lombard, 2016.- 1 vol. (91 p.) : illustrations en couleur ; 27 x 21 cm.

Un jeune homme d'origine chinoise qui vit et travaille en Afrique découvre avec horreur et stupéfaction ce qu'est l'excision et les multiples traumatismes que cela provoque chez les femmes et les petites filles, ainsi que l'enracinement profond de cette pratique et des croyances qui la soutiennent.

Cette BD offre un point de vue intéressant du fait que c'est celui d'un individu issu d'un pays où l'excision est très peu pratiquée. Il incarne donc bien la vision d'une personne qui ne connaît pas ce sujet, ce qui simplifie la lecture et renforce l'intérêt de cet album. Les personnages sont attachants et on suit avec sympathie la vie de la famille décrite à travers des scènes du quotidien. L'album se termine par un petit dossier documentaire qui rappelle les définitions des pratiques mentionnées, situe sur une carte simple les pays qui pratiquent l'excision, de manière plus ou moins fréquente et rappelle les chiffres des organisations internationales. La BD constitue enfin un bon support pour aborder ce sujet avec différents publics, et il est ici bien exploité, avec un dessin coloré et sans scènes explicitement choquantes. Delphine LC

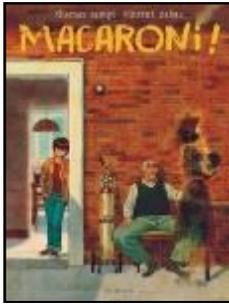


L'apocalypse selon Magda

scénario Chloé Vollmer-Io ; dessins et couleurs Carole Maurel.- Delcourt, 2016.- 190 p. : illustrations en couleur ; 27 cm.- (Mirages).

A la veille de son treizième anniversaire, Magda, jeune fille épanouie, apprend une terrible nouvelle. Les scientifiques sont formels, dans un an, la terre va disparaître. Chacun prend la chose à sa manière mais Magda va décider de VIVRE toute une vie en seulement un an, VIVRE en accélérer sans protection car de toute façon la fin sera tragique...

Thriller poignant, sous tension, qui va crescendo et qui nous donne à réfléchir sur nos actes, leurs conséquences et sur le passage à l'âge adulte... Plein de réflexions. Très belle découverte à mettre entre toutes les mains, même celles de nos ados ! Emilie A.



Macaroni !

scénario Vincent Zabus ; dessin Thomas Campi ; préface Salvatore Adamo.- Marcinelle (Belgique) : Dupuis, 2016.- 1 vol. (144 p.) : illustrations en couleur ; 31 x 24 cm.

Mais il est vieux et il est chiant et en plus il pue ! Ce sont les premiers mots de Roméo quand il apprend qu'il doit aller passer une semaine chez son grand-père Ottavio. Fini la télé, Roméo va devoir apprendre à jardiner et à s'occuper de Mussolini, le cochon. Ces activités vont rapprocher le petit garçon et son grand-père, qui peu à peu partage ses souvenirs, son enfance, la guerre, la famine, l'exil en Belgique, le travail dans les mines et les espoirs déçus....

Très belle bande dessinée, qui raconte un pan de l'immigration italienne, la rencontre entre deux générations, la découverte du passé familial. Belle préface de Salvatore Adamo, et en postface, l'origine de l'album : l'histoire avait d'abord été un spectacle de marionnettes. La narration est sensible et aérée. Avec peu de texte le scénario est riche et dense. Il a été adapté à plusieurs supports (théâtre, marionnettes) et donc bien peaufiné. Le tout est superbement mis en images par Thomas Campi (d'origine italienne) : un trait de crayon très singulier et des couleurs chaudes, italiennes, qui rééquilibrent la grisaille des cités minières et la nostalgie que dégage l'atmosphère de l'album. Roland D.



Extrait de : Macaroni !/Dupuis



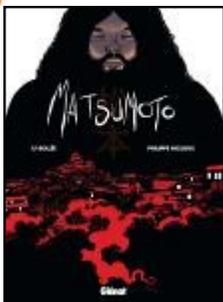


Love story à l'iranienne

scénario Jane Deuxard ; dessin et couleurs Deloupy.- Delcourt, 2016.- 140 p. : illustrations en couleur ; 27 cm.- (Mirages).

Deuxard et Deloupy abordent un sujet délicat pour cette bande-dessinée : la jeunesse iranienne, son quotidien et surtout ses amours. Beaucoup de questions sont posées et le lecteur n'est pas déçu à la fin de sa lecture : de nombreuses réponses sont apportées grâce à ces témoignages de jeunes iraniens. Témoignages d'autant plus précieux qu'ils mettent en danger ces jeunes gens qui prennent le risque de parler, de donner leur opinion et d'avouer transgresser les diktats imposés par un régime et des conventions qui s'immiscent dans l'intimité des couples.

À la fois surprenant et poignant, cet album brise les clichés et bouscule le lecteur en interrogeant notre façon de vivre occidentale et nos propres préoccupations finalement universelles : le mariage, la sexualité, l'amour, les études, les traditions... Emeline V.



Matsumoto

Scénario Laurent-Frédéric Bollée ; dessin Philippe Nicloux.- Glénat, 2015.- 208 p. : illustrations en couleur ; 28 cm.- (1.000 feuilles).

1995 au Japon, un attentat au gaz sarin est commis dans le métro de Tokyo, la responsabilité de cet acte est attribuée à la secte Aum. La lecture de cet album va nous conduire sur les traces des protagonistes de cet attentat. Tout commence en Australie au cœur de l'Outback, des dizaines de cadavres de moutons gisent là dans ce no man's land. Un Japonais observe, satisfait, ce fait. Progressivement, les auteurs déroulent la trame élaborée par la secte pour mettre au point le gaz destiné à frapper le Japon. Le gourou de cette secte se considère comme la réincarnation de Shiva et

veut renverser le gouvernement en place, en manipulant et en entraînant dans sa folie meurtrière un grand nombre de fidèles.

Inspirée d'une histoire vraie, la narration de cet album est parfaitement maîtrisée, soutenue par un dessin au trait quelque peu imprécis, mais à la lecture qui fait froid dans le dos. Petit conseil, à lire en dehors du métro. Rémy D.



A coucher dehors

scénario : Aurélien Ducoudray, dessins et couleurs Anlor.- Paris : Bamboo, 2016.- 47 p. : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 32 cm.- (Grand angle).

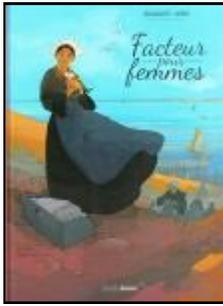
Amédée est SDF et dort sous un pont à Paris. Il hérite de sa tante Adélaïde d'un magnifique pavillon de banlieue. En contrepartie, il doit devenir le tuteur légal de Nicolas, le fils trisomique de sa vieille tante. Mais la maison est l'objet de nombreuses convoitises et Nicolas, admirateur de Youri Gagarine se laisse entraîner à des débordements par sa passion pour l'espace. Amédée doit prouver sa capacité à bien s'occuper de son neveu s'il veut garder la maison, ce qui ne s'annonce pas de tout repos !

Ce sont les tribulations truculentes et comiques d'une bande de potes SDF. Drôle, sympathique. Prévus en deux tomes. Soutenu par la fondation Perce-Neige, en faveur des personnes handicapées et de leur famille. Béatrice LS



Extrait de : À coucher dehors/Bamboo



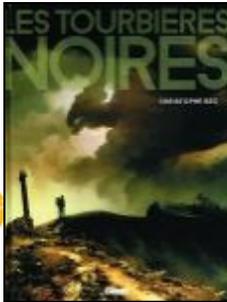


Facteur pour femmes

scénario Didier Quella-Guyot ; dessins & couleurs Sébastien Morice.- Bamboo, 2015.- 112 p. : illustrations en couleur ; 30 cm.- (Grand angle).

En 1914, les hommes d'une île bretonne perdue au milieu des flots sont appelés à participer à une guerre qui s'annonce rapide. Les femmes, les enfants et les anciens restent seuls sur l'île. Mais le temps passe et les hommes ne reviennent pas. Maël, parce qu'il a un pied bot, n'a pas été mobilisé. Le curé du village lui demande donc de devenir le facteur du village. De facteur à amant pour femmes esseulées, il n'y a qu'un pas. Les hommes finissent par revenir, traumatisés, gueules cassées, et Maël devient gênant ...

Les personnages imaginés par Didier Quella-Guyot sont réels, sensibles, attachants. Les dessins de Sébastien Morice relèvent plus de l'aquarelle, de la peinture avec des couleurs douces, estompées. La palette de couleurs variées et les traits fins et élégants choisis par l'illustrateur subliment cette petite île fictive, qui ressemble à s'y méprendre aux îles du golfe du Morbihan... Et cette dernière scène, chez le notaire, n'est-elle pas une excellente illusion du port de Vannes ? Un album magnifique, tant pour l'histoire (ou l'Histoire) que pour ses superbes dessins. Dorothée LC



Les Tourbières Noires

Scénario, dessin : Christophe BEC. Couleurs : Bertrand Denoulet. Ed Glénat, 2016. 56p.

Sur les monts d'Aubrac, près des tourbières noires, Baptiste et Bayac sont à la chasse. Dans ce décor sauvage et lugubre, Baptiste tue son ami qui a couché avec sa femme et le laisse se faire dévorer par ses chiens.....

Des années plus tard, Antoine, photographe, explore la région de l'Aubrac pour un reportage. Surpris par la nuit, il trouve refuge dans la maison de Baptiste, qui y vit seul avec sa fille Mélodie, depuis la mort de Marie. Dans une atmosphère très inquiétante et glaciale, Antoine est envahi par le comportement très étrange de Baptiste et les avances de Mélodie. Cette nuit va aller jusqu'à son terrible dénouement.

Tiré d'une nouvelle de Maupassant : *la peur*, Christophe Bec plante le décor et l'ambiance dès les premières pages. Avec très peu de dialogues et des dessins très sobres, il nous embarque vers des contrées chargées de mystères et installe ce huis clos dans un gîte perdu. Son compère Bertrand Denoulet, par ses couleurs sombres, rajoute une bonne dose d'angoisse au scénario. On reste du début à la fin porté dans cette atmosphère. Bon moment de lecture. Roland D.



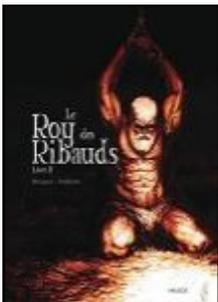
Au revoir là-haut

scénario Pierre Lemaître ; dessin Christian de Metter.- Rue de Sèvres, 2015.- 168 p. : illustrations en couleur ; 28cm.

L'adaptation du prix Goncourt 2013 est scénarisée par l'auteur lui-même : Pierre Lemaître, préfacée par Philippe Torreton et illustrée par Christian De Metter qui n'en est pas à son coup d'essai en matière d'adaptation (*Shutter Island* (2008) adapté du roman de Denis Lehanne ou encore *Piège nuptial* (2012) tiré de l'œuvre de Douglas Kennedy).

1918, la guerre touche à sa fin mais sur le front les combats sont toujours aussi violents. En portant secours à un camarade de tranchées enseveli dans un trou d'obus, Edouard Péricourt, jeune homme de bonne famille, est touché par un projectile qui lui arrache la mâchoire et le laisse défiguré. La guerre se termine et Édouard refuse de retourner auprès de sa famille. Il demande alors à Albert Maillart, le camarade qu'il a sauvé, de le faire passer pour mort en falsifiant quelques documents. De retour à Paris, les deux amis échafaudent une gigantesque escroquerie aux monuments aux morts. L'occasion pour eux de croiser à nouveau le chemin d'un certain lieutenant Pradelle, qui n'est pas étranger à leur tragique destin...

Un album volontairement, selon les auteurs, peu bavard qui prend de la distance avec le roman de plus de 560 pages. Une place importante est laissée à l'illustration avec une volonté affichée de camper des ambiances. Le style crayonné vif, les palettes de couleurs soignées avec des teintes ocres allant du sombre au solaire, les teintes de bleu évoquant les ambiances de nuits parisiennes captent l'attention, accrochent et séduisent l'œil du lecteur : une réussite ! À noter qu'une adaptation cinématographique est également en cours avec Albert Dupontel... Nadine T.



Le Roy des Ribauds

scénario de Vincent Brugeas ; dessin et couleurs de Ronan Toulhoat.- Akileos, 2015.- 156 p. : illustrations en couleur ; 26 cm.

Sous un format comics voici la véritable histoire du triste sire, Tristan, Roy des Ribauds, en deux volumes pour le moment. Au 12^{ème} siècle, c'est le personnage le plus craint du royaume sous la cause du roi Philippe II Auguste, il s'occupait des affaires « peu ragoutantes » du roi (pègre parisienne, gestion des jeux, menaces, meurtres, impôts par la force...) dans les bas fonds du Paris moyenâgeux. Mais une vengeance malheureuse va peut être faire vaciller son trône...

Le scénariste est resté très fidèle à la réalité historique et les dessins sont réalistes et magnifiques. Intrigues, révélations... À ne pas manquer ! Emilie A.



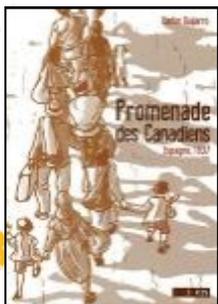


Hyver 1709 : Livre 1

scénario Nathalie Sergeef ; dessin Philippe Xavier.- Glénat, 2015.- 56 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Grafica).

Le cruel hyver de 1709 achève de désespérer la nation française. Celle-ci, après plusieurs années de guerre de succession d'Espagne, est au bord du gouffre. Le blé manque, c'est devenu une denrée rare après la vague de froid. Loys Rohan est mandaté par Louis XIV afin de récupérer une cargaison de blé. Malheureusement tout ne se passe pas comme prévu et de nombreux dangers vont jalonner son parcours.

Cette bande dessinée est une magnifique aventure de cape et d'épée superbement mise en scène. C'est une véritable reconstitution historique que nous offre cet ouvrage à travers le scénario de Sergeef ou les dessins de Philippe Xavier. Ceux-ci sont bien mis en valeur par les couleurs de Jean Jacques Chagnaud. Le dessinateur n'omet pas les détails dans les décors ou les costumes des personnages. Même le froid mordant de cet hyver 1709 est bien restitué. Cette histoire sera suivie d'un second tome. Viviane C.



Promenade des Canadiens : Espagne, 1937

Carlos Guijarro ; traduit de l'espagnol par Amaia Garmendia.- Paris : Steinkis éditions, 2016.- 1 vol. (117 p.) : illustrations en couleur ; 28 x 20 cm.

« Elle est belle cette promenade des canadiens, pourtant certains d'entre nous appellent cet endroit la route de la mort. » Ces quelques mots d'un vieil espagnol vont lancer Carlos Guijarro, l'auteur de ce roman graphique dans des recherches : La Nationale 340, suspendue entre mer et montagne, fut le théâtre d'un terrible drame le 8 février 1937, durant la guerre d'Espagne. Malaga tombe aux mains des franquistes et oblige les habitants à fuir à pied par cette unique route. Durant plusieurs jours, 150000 hommes, femmes, enfants, vieillards s'épuisent dans cette longue marche

vers Almeria. Ils seront de plus bombardés, tirés comme des lapins et exterminés par les navires de l'armée franquiste. Seuls quelques-uns survivront grâce à l'aide de Norman Béthune. Ce médecin canadien, avec sa camionnette mobile de transfusion sanguine leur permettra de gagner Almería.

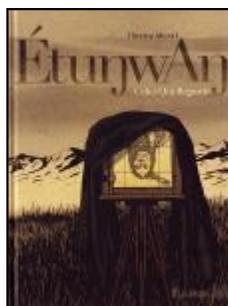
Cet album est le témoignage d'un épisode de barbarie de la guerre d'Espagne resté sous silence. Joignant la parole d'une survivante à ses recherches personnelles, Carlos Guijarro nous livre dans ce premier album un compte rendu précis et bouleversant de cet exode. Alternant la couleur et le sépia pour transcrire le présent et le passé, il nous propose un dessin chargé d'émotions qui donne toute sa dimension à ce moment d'histoire. Un très bel album sur le devoir de mémoire. Roland D.



La Parole du muet : 1. Le Géant et l'effeuilleuse

Scénariste : Laurent Galandon – Illustrateur : Frédéric Blier – Bamboo (Grand Angle), 46 pages. Célestin, fils de notaire, ne veut pas prendre la suite de son père. Son rêve : travailler dans le cinéma. Il décide de monter à Paris pour devenir réalisateur. Il trouve un travail d'assistant décorateur dans un studio en attendant de produire un film faisant apparaître tous les personnages rencontrés depuis son arrivée dans la capitale.

Un Paris des années 20 et 30 magnifiquement représenté, un personnage principal attachant et des personnages secondaires hauts en couleur font de *La Parole du muet* un album très agréable à lire. Un petit plus : le cahier documentaire en fin d'ouvrage. Un bel hommage au cinéma muet prévu en deux volumes. Réjane F.

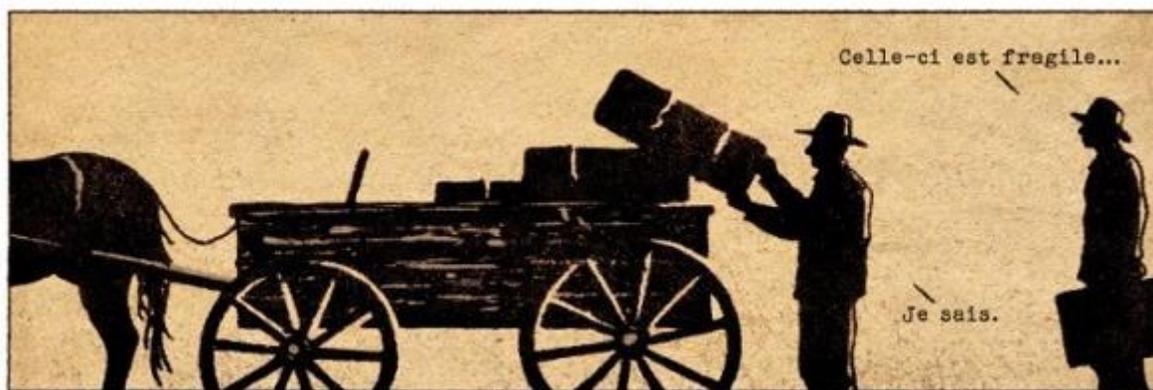


Étunwan, Celui qui regarde

Thierry Murat. – Futuropolis, 2016. – 160 p. : illustrations en couleur ; 27 cm.

Dresser des portraits de notables ne suffit plus à combler Joseph Wallace, photographe de 33 ans. Ainsi, c'est dans le cadre d'une expédition gouvernementale qu'il prend la route de l'Ouest. Son but ? Cartographier de nouveaux espaces et recenser de nouveaux gisements de matières premières. Mais sa rencontre avec la communauté indienne des Sioux Oglalas va le bouleverser et lui ouvrir de nouveaux horizons... Étunwan, c'est ainsi le récit romanesque en bande dessinée du génocide amérindien à travers l'oeil d'un photographe, nommé « l'attrapeur d'ombre » chez les Sioux. « L'histoire d'une beauté qui se perd, d'un monde qui se meurt ».

Avec ce nouvel album, Thierry Murat excelle tant par l'équilibre narratif que par le réalisme du graphisme en deux teintes. Une lecture fluide, reposante, une invitation au voyage et à la découverte du monde. Alexandra LP



Ils ont fait l'Histoire

Les éditions **Glénat** et **Fayard**, éditions références dès qu'il s'agit d'Histoire, se sont associées pour lancer la collection **ILS ont fait l'Histoire**. Auteurs de bandes dessinées et historiens universitaires ont uni leurs talents pour dresser de passionnants portraits biographiques, retraçant ces flamboyants destins qui ont façonné le nôtre. La vie des grands personnages fascine autant qu'elle permet de saisir une époque. Vercingétorix, Napoléon, Catherine de Médicis, ... Qui étaient-ils ? Pourquoi et comment ont-ils marqué leurs époques ? Une collection passionnante qui rend l'histoire accessible et de manière divertissante.

L'ensemble des albums s'appuie sur une solide documentation historique et archéologique, mis à part quelques concessions inévitables, introduisant des éléments secondaires pour servir de liens aux différentes parties du récit. Concessions expliquées dans le dossier documentaire de 8 pages prolongeant chaque album et éclairant de nouveaux aspects des personnages titres et la période historique à laquelle ils se rapportent. Ce dossier se termine sur le making-of de la BD, expliquant les choix des auteurs concernant les morceaux de biographie et leurs sources, ainsi que la chronologie de vie du personnage et les références bibliographiques utilisées. 14 opus parus à ce jour, certains sont prévus en 2 tomes, comme Louis XIV ou 3 tomes, comme Napoléon. Béatrice LS

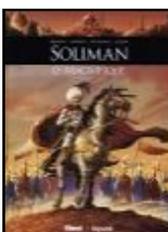


Gengis Khan

scénario Denis-Pierre Filippi, Marie Favreau ; dessin Manuel Garcia.- Glénat : Fayard, 2014.- 56 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Ils ont fait l'histoire).

Ouverte sur un flash-forward, cette bande dessinée met en scène un dialogue sur le bâtisseur de l'empire mongol, sous forme de cours d'Histoire, entre Chang Chun et son disciple. Ainsi, Denis-Pierre Filippi et Marie Favreau ont fait le choix de s'intéresser à l'homme plutôt qu'au guerrier, de Temudjin à Gengis Khan, laissant de côté les formidables conséquences militaires, politiques et sociétales qui en découlèrent. Les planches

sont très séduisantes, les décors travaillés et la colorisation minutieuse confèrent une réelle densité au propos et donnent vie aux steppes mongoles et à l'humanité de ce conquérant.



Soliman Le Magnifique

scénario Esteban Mathieu, Clotilde Bruneau ; dessin Cristian Pacurariu ; conseiller historique Julien Loiseau.- Glénat : Fayard, 2015.- 56 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Ils ont fait l'histoire).

Focalisé sur la dernière partie de son règne, les auteurs dressent un bilan du monarque turc : de sa volonté implacable à son ambition démesurée, en passant par son amour profond pour sa reine ou encore ses capacités de gouvernant. D'un style réaliste, les planches peignent un portrait sévère de Soliman le Magnifique et charment par ses décors. Un album intéressant et qui attise la curiosité du lecteur, donnant envie de voyager

à travers Istanbul.

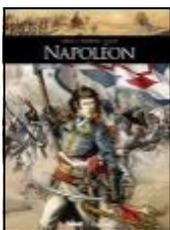


Catherine de Médicis

scénario Mathieu Gabella ; dessin et couleurs Paolo Martinello ; conseiller historique Renaud Villard.- Glénat : Fayard, 2015.- 56 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Ils ont fait l'histoire).

Catherine de Médicis se dévoile telle une femme intelligente, tenace et dotée d'un grand sens politique offrant ainsi une image plus contrastée que celle de la « légende noire » que nous connaissons. Ainsi, comment décrire une vie dédiée à régner en faisant face au fanatisme religieux, aux menaces extérieures ainsi qu'aux complots ? Telle est le challenge de Mathieu Gabella et de Renaud Villard. Par ailleurs, l'obscurité du graphisme met

en exergue les dramatiques circonstances de son accession au trône.



Napoléon

scénario Noël Simsolo, Jean Tulard ; dessin Fabrizio Fiorentino.- Glénat : Fayard, 2014.- 56 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Ils ont fait l'histoire).

Exception de la collection *Ils ont fait l'Histoire*, le parcours de Napoléon est ici retracé en 3 tomes : de sa naissance à son sacre jusqu'à son déclin. Noël Simsolo approche logiquement l'affaire d'un point de vue chronologique en s'appuyant sur les faits historiques et les anecdotes de l'historien Jean Tulard, spécialiste de Napoléon. Le dessin, d'une maîtrise parfaite, tient compte des usages et coutumes de l'époque et émerveille le lecteur. La reconstitution des batailles, quant à elle, est empreinte de réalisme tandis que le récit, plutôt simpliste, démontre une volonté didactique explicite. Une trilogie qui fera le bonheur des adeptes de l'Histoire de France et surtout de Napoléon. Alexandra LP





Zai zai zai zai

Fabcaro.- 6 pieds sous terre, 2015.- non paginé. : ill. en bichromie ; 23 cm.- (Monotrème).

Comment vous résumer cet opus qui dès les premières pages vous plonge en absurdie ? L'auteur se met en scène dans un épisode de la vie quotidienne au demeurant des plus banals : le passage en caisse à la supérette de son quartier. Sauf que, grain de sable dans cette mécanique d'ordinaire bien réglée, monsieur a oublié sa carte de fidélité du magasin. Et alors ? Me direz-vous. Et bien alors, tout dérape. Le voici mis au ban de la société, interpellé par le vigile, poursuivi par la police,... et nous voici embarqué à sa suite dans un road-movie burlesque et déjanté où les situations loufoques s'enchaînent au rythme de deux planches par séquence servies par des ré-

pliques jubilatoires.

Mais ne vous y trompez pas, sous ses dehors jouissifs, c'est notre société qui marche sur la tête que Fabcaro égratigne au passage dans ce petit album. Dominique B.



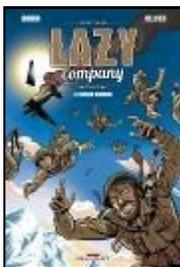
Yakuza love theory

scénario Keiya Mizuno ; dessin Masaki Satou ; traduction du japonais Patrick Alfonsi.- Toulon : Soleil, 2015.- 174 p. : illustrations en noir et blanc ; 19 x 13 cm.

Kanji Yarahata est un jeune homme de 20 ans qui fait plus jeune que son âge. Il a un problème, il est terriblement timide avec le sexe opposé. Aborder une fille est pour lui presque insurmontable et ce n'est pourtant pas les jeunes femmes qui manquent dans son entourage. Il est donc puceau, au grand dam de son grand-père. Celui-ci décide de prendre les choses en main pour aider son petit-fils. Petit souci : il est mort ! Il lui est donc difficile de

lui venir en aide. Il envoie donc un « professeur particulier » en la personne d'un fantôme, au look de Yakuza, prénommé Aiya. Celui-ci se fait fort de régler le problème du jeune Kanji en moins d'un an tout cela grâce à un livre dont il est l'auteur : *Love Theory* !

Ce manga est une petite pépite d'humour qu'il faudra quand même réserver à un public de plus de 16 ans, certains dessins étant un peu suggestifs. Mais on se prend d'affection pour ce jeune homme et son professeur complètement foldingue, proposant des solutions assez ahurissantes pour approcher les filles. Au dernier tome, nous apprenons ce qui est arrivé à ce professeur, une révélation qui ferait presque verser une larme. On passe donc du rire à l'attendrissement et, pour terminer à l'émotion et ceci en 5 volumes ! Philippe G.



Lazy company : 1. Le Grand Sombre

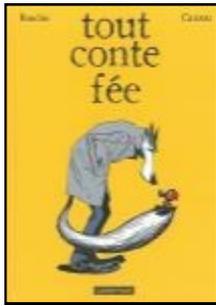
scénario Samuel Bodin ; dessin & couleur Ullcer.- Delcourt, 2015.- 128 p. : illustrations en couleur ; 29 x cm.

1944 : Lee Jr, Mickael, Jack et Slice sont lâches, maladroits, idiots... Et ils forment la Lazy Company. Comme son nom l'indique, cette unité « spéciale » est vraiment spéciale ! Nos quatre « héros » ont été repérés par l'armée américaine pour leurs étonnantes capacités à faire capoter ses plans... Afin de se débarrasser de ces soldats peu ordinaires et surtout très encombrants, l'armée décide de les envoyer au Tibet pour une fausse mission spéciale : enquêter sur une mystérieuse expédition nazie... Cette enquête, qui semble plus que ridicule au premier abord va se révéler plus sombre et dangereuse que prévue. Nos quatre hurluberlus vont pouvoir montrer de quoi ils sont capables !

Cet album bourré d'humour et d'action cache bien son jeu. Car même s'il nous fait rire avec les frasques de la Lazy Company, Bodin parvient avec talent à glisser du burlesque vers le tragique de l'Histoire. Emeline V.



Extrait de : Lazy Company/Delcourt

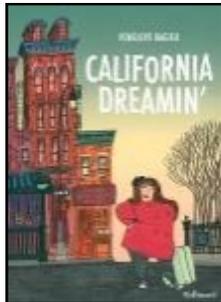


Tout conte fée

Johan Camou. – Casterman, 2016.- 135 p. : illustrations en couleur ; 26 cm.

Il était une fois un immeuble habité par des personnages plus farfelus les uns que les autres. Au rez-de-chaussée, Léon a disparu (sur le toit). A l'étage, l'indien Roger Ronimo est mort, une flèche en plein coeur tandis que Mlle Chapon accuse Mr Wolf d'avoir mangé sa soeur le petit chaperon rouge. Or, Mr Wolf prend du bon temps avec Mère-Grand. Sur le toit, Léon alias le Père Noël est coincé dans la cheminée alors que Jéso Dedieu tente de s'enfuir pour éviter sa crucifixion. Camou nous offre un regard décalé sur ces histoires qui font le bonheur des pédopsychiatres et la fortune des studios Disney. Un album à la fantaisie des plus débridées, qui ne fait pas dans le politiquement correct et dont il faut apprécier toute la subtilité : on en redemande ! Alexandra LP

bum à la fantaisie des plus débridées, qui ne fait pas dans le politiquement correct et dont il faut apprécier toute la subtilité : on en redemande ! Alexandra LP



California Dreamin'

Pénélope Bagieu.- Gallimard, 2015.- 272 p. : illustrations en noir et blanc ; 26 cm.

Petite fille juive dans les années 40 à Baltimore aux Etats-Unis, Ellen Cohen rêve de devenir chanteuse. Sa voix est incroyable, sa personnalité aussi excentrique qu'attachante, sa carrure plus qu'imposante. Non, elle ne sera pas vendeuse dans l'épicerie de ses parents, elle deviendra célèbre, « la grosse la plus célèbre du monde ! ». À l'aube des années 1960, elle quitte sa ville natale pour tenter sa chance à New York. Devenue Cass Elliott, la jeune fille rencontre Denny, Michelle et John, les membres du groupe The Mamas and The Papas, un groupe de folk-rock, et devient très vite leur quatrième membre. La chanson California dreamin'

enregistrée, le rêve de cette petite fille devient réel... Mais la réalité de la vie et les déceptions amoureuses et musicales de cette énorme star aux Etats-Unis sont loin du rêve de la gosse de Baltimore.

Pour sa première biographie, Pénélope Bagieu s'attaque à Mama Cass, chanteuse du groupe The Mamas and the Papas. Parce qu'il n'existe pas ou peu de documents sur les sentiments de la chanteuse au moment de l'apogée musicale du groupe, Bagieu réinterprète la vie de cette icône hippie. Un superbe roman graphique pour découvrir cette femme magnifique et très attachante, dans un New York des années 60 coloré et débordant de vie. Dorothée LC



Alors donc, pour vous...



...c'est la chanson de 1965?





Un Homme de joie : 1. La ville monstre

David François, Régis Hautière.- Casterman, 2015.- 56 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.

1931 : Sacha, fuyant la famine et l'Ukraine, émigre aux USA. Il découvre New York, ville gigantesque, grouillante d'activités, de débrouilles et de magouilles. Employé dans la construction de building, il fait aussi des petits boulots pour Tonio, homme de mains de Lanzana, mafieux newyorkais. Petit à petit, il fait sa place. Au cours de ces activités un peu troubles, il va rencontrer Magda et Léna, deux sœurs siamoises, dont il va s'éprendre. Et cela va le conduire inexorablement vers le côté sombre de New-York et les règlements de comptes.

« La ville monstre » est le sous-titre de cette fresque historique en 2 tomes. En effet, ce New York des années trente, de la mafia, de la prohibition et du plein développement semble englober Sacha, héros sans prétention, immigré, solitaire et taiseux.

C'est d'abord le dessin de David François qui m'a surpris : des visages esquissés, à la fois souples et torturés, des plongées sur la ville en construction et une palette de couleurs qui crée de belles ambiances souvent sombres. Régis Hautière, par un scénario bien ficelé, nous plonge dans cette période trouble où les personnages, menés par leur destin, se croisent, et sont le plus souvent happés, parfois broyés, par cette ville monstre. Roland D.



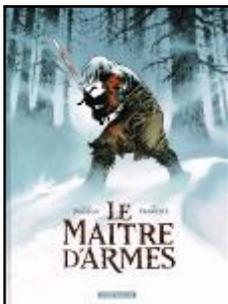
La Princesse vagabonde

Xia Da ; traduit du chinois par Soline Le Saux. – Urban China, 2015-. Série en cours, 6 volumes parus.

Chine, en 626. Li Shimin, second fils de l'empereur Tang Gaozu, tua ses frères, Li Jiancheng et Li Yuanji, devenant ainsi le nouveau prince héritier. Impitoyable, il n'épargna aucun des membres de leur famille. Partant de ce fait historique, Xia Da imagine une princesse Yongning, qui aurait échappée au massacre, et nous conte ses aventures sur le chemin de la vengeance. Yongning n'a pas 15 ans, mais elle est déjà experte en arts martiaux et se passionne pour la stratégie militaire. Avec un sang-froid à toute épreuve et une

intelligence hors du commun, elle n'hésite pas à mentir et manipuler, à voler et tuer. Déguisée en garçon, elle se fait passer pour un marchand et prend le nom de Li Changge. Elle décide de rejoindre la province de Shuo pour y lever sa propre armée, revenir reprendre Chang'an et tuer son oncle. Elle obtient, par ruse, la confiance du gouverneur de Shuo, Heng Gongsun. Férée d'histoire militaire, Changge, sait lire dans les faits, les intentions de son adversaire, prévoir et déjouer ses attaques, et profiter du terrain pour élaborer sa propre stratégie. Ses victoires contre Ashina Sun, le général turc qui assiège la ville, lui valent d'être promue capitaine, puis de diriger l'armée de Heng Gongsun...

L'auteure mêle des personnages réels et fictifs dans un récit où complots, alliances et trahisons, luttes de pouvoir chez les Hans comme chez les Turcs, ont la part belle et nous familiarise avec l'Histoire politique et militaire de la Chine au 7^{ème} siècle, à travers une histoire individuelle pleine d'intérêt, qui se lit avec plaisir. Geneviève M.



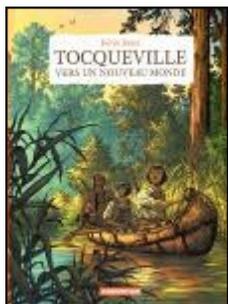
Le Maître d'armes

scénario Xavier Dorison ; dessin et couleurs Joël Parnotte.- Dargaud, 2015.- 96 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.

1531. L'Europe vit un bouleversement religieux. D'un côté les catholiques convaincus du tout pouvoir de Dieu et s'appuyant sur la Bible pour asseoir l'autorité des puissants face au peuple. De l'autre, les réformistes souhaitant recentrer l'homme dans sa foi et partisans d'une traduction de la Bible pour s'adresser à tous. Dans ce contexte, Hans Stalhoffer, ancien maître d'armes du Roi, se voit évincer de cette charge concernant le Roi François 1^{er} par son ennemi le Comte Maleztrea. Dès lors, l'ancien épéiste va sombrer loin de tout et surtout loin des hommes. Pourtant,

quand un ancien ami en fuite, accompagné d'un jeune homme, Casper, lui demande son aide pour acheminer la nouvelle traduction de la Bible en français dans le but de l'imprimer, Hans fait face à un dilemme qui le conduira à nouveau sur la route périlleuse de l'aventure, poursuivi par son ennemi mortel.

Ce one-shot dense en rebondissements, au dessin sombre illustrant bien cette époque trouble, va bien au-delà du récit historique. C'est aussi un formidable récit d'aventures qui aborde finement la psychologie des personnages bousculés dans leurs certitudes de l'époque. On sera touché par ce jeune Casper qui devient presque le personnage central tant il est présent dans toute son humanité. Une BD épique à lire en un souffle. Sabrina LB



Tocqueville vers un nouveau monde

Kévin Bazot.- Bruxelles : Casterman, 2016.- 1 vol. (104 p.) : illustrations en couleur ; 29 x 22 cm.

Été 1831, Gustave de Beaumont et Alexis de Tocqueville, deux jeunes français avides d'aventure partent à la découverte du Grand Ouest sauvage. Ils leur tardent de parcourir les grands espaces vierges avec ses forêts et ses lacs, mais aussi et surtout de rencontrer ces fiers guerriers que sont les indiens. Leur déception est grande car force est de constater que le progrès les a précédé. L'homme dit civilisé a déjà pris possession du territoire et ils leur faudra aller toujours plus à l'Ouest pour trouver la trace de ce Nouveau monde.

Kevin Bazot, dont c'est le 1^{er} album propose, une libre adaptation de *Quinze jours dans le désert* d'Alexis de Tocqueville. Le style réaliste de l'illustration, riche en détails, utilisant une colorisation nette et vive, est une invitation au voyage. On ne peut que saluer le superbe travail réalisé par ce jeune auteur qui a assuré seul la réalisation du scénario, du dessin et de la mise en couleur. Un récit d'aventure qui saura aussi bien distraire qu'inviter à la réflexion grâce au regard humaniste et écologiste du narrateur. Nadine T.



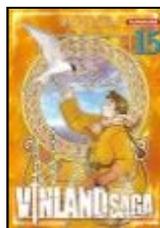


Ce qu'il faut de terre à l'homme

Martin Veyron ; d'après Tolstoï ; coloriage Charles Veyron.- Dargaud, 2016.- 141 p. : illustrations en couleur ; 27 cm.

C'est l'histoire d'une ambition, d'une idée qui a fait son chemin dans l'esprit d'un modeste paysan russe du 19^{ième} siècle. Il pourrait agrandir sa ferme, faire travailler les autres, gagner plus d'argent. Son beau-frère, un riche citadin, lui a fait miroiter cette possibilité et surtout, il peut lui prêter les fonds nécessaires. Justement, l'occasion d'acheter des terres va bientôt se présenter et notre homme ira alors jusqu'à risquer sa vie pour saisir cette opportunité. Il se justifiera ainsi : « La neige, ça peut durer des jours, et mon

affaire ne peut pas attendre ! ». Deux cochers lui répondront que : « Tout peut attendre », « Même mourir ». Inspiré d'une nouvelle de Léon Tolstoï, Martin Veyron signe un album savoureux, plein d'humour et habilement rythmé. L'auteur varie avec talent les procédés narratifs. Sur un ton léger, le récit traite des questions fondamentales des besoins de l'être humain et du partage des ressources. Une fable divertissante pour un sujet devenu si crucial à notre époque. Fabien P.

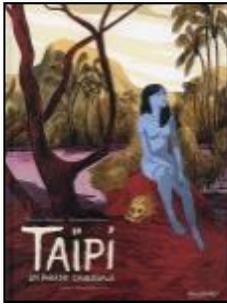


Vinland Saga

Makoto Yukimura ; traduit du japonais par Xavière Daumarie.- Kurokawa, 2015.- 188 p. : illustrations en noir et blanc ; 19 x 13 cm.

Pour Torfinn, jeune viking d'une dizaine d'années, il n'existe que la vengeance. Seule la haine qu'il voue à Askeladd, un mercenaire qui a assassiné son père alors qu'il n'avait que 5 ans, lui donne encore une raison de vivre. Pour l'assouvir il va jusqu'à suivre Askeladd et devenir sa bête à tuer, un soldat sans conscience pour qui le seul objectif est d'obtenir le droit de prétendre à un duel à mort avec son ennemi. Plus proche de l'animal que de l'enfant, Torfinn oublie peu à peu les enseignements de son père qu'il admirait tant, ce héros de guerre qui avait abandonné la violence pour embrasser une vie paisible de paysan.

Vinland pose la question de la violence et de son utilisation, de ses conséquences lorsqu'elle régent une vie et des difficultés à ne pas y recourir. Qu'est-ce qu'un guerrier ? Celui qui se lance à corps perdu dans la bataille ou celui qui fait tout pour l'éviter. Pour y répondre Makoto Yukimura dresse une galerie de personnages loin de tout manichéisme. Ses barbares vikings nous posent même plus de questions philosophiques que l'on pourrait le croire aux primes abords, car *Vinland* est aussi une saga distrayante menée tambour battant par un scénario solide basé sur des faits historiques réels. Enfin, il faut noter la finesse du graphisme, son esthétisme et le soin tout particulier apporté aux décors, aux combats ou à la vie quotidienne des vikings, choses suffisamment rares dans l'édition nippone pour le préciser. Bref *Vinland* fait partie des mangas incontournables et précieux dans le fond et la forme. Nathalie LG

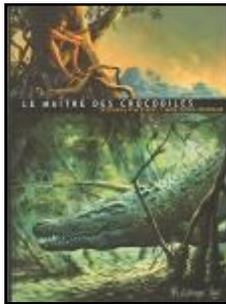


Taïpi

Stéphane Melchior, Benjamin Bachelier ; d'après l'oeuvre d'Herman Melville.- Paris : Gallimard, 2016.- 1 vol. (96 p.) : illustrations en couleur ; 32 x 24 cm.- (Gallimard bande dessinée) (Fétiche).

Deux jeunes hommes, Toby et Tom s'engagent sur un baleinier ; hélas, le bateau n'attrape aucun cétacé. Fatigués du voyage, nos deux héros en ont marre de se tuer à la tâche pour rien. Ils décident donc de profiter d'une escale sur une des îles de l'archipel des marquises pour se faire la belle, malgré les rumeurs de cannibalisme qui entourent la réputation d'une des tribus indigènes. Tom et Toby vont tout d'abord découvrir une île à la végétation luxuriante mais également faire la rencontre de la population locale avec laquelle ils vont cohabiter quelques temps.

Ce récit est basé sur un roman autobiographique de l'auteur américain Herman Melville à qui l'on doit entre autre le classique de la littérature : *Moby Dick*. Cette adaptation en BD est vraiment magnifique. La couverture est attrayante, le dessin original et vivant, les couleurs utilisées sont très variées selon les sentiments des personnages et les différentes situations vécues dans l'album. Le trait du dessinateur peut par ailleurs rappeler celui de Joann Sfar. Les dialogues sonnent justes, on sent à travers eux, l'émerveillement, la surprise et parfois la frayeur des deux héros du récit. Cet ouvrage est un appel à l'aventure, aux grands voyages, à la rencontre de l'autre pour dépasser la peur de l'inconnu mais sans jamais tomber dans le candide ou l'idéalisme. Choc des cultures entre méconnaissance, réalité, amour et barbarie. Une bande dessinée qui se déguste sans modération... Thimothée F.



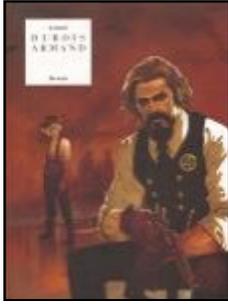
Le maître des crocodiles

Stéphane Piatzszek ; Jean-Denis Pendaux, ill.- Futuropolis, 2016.- 139 p. : ill. en coul.

En 1984, des journalistes vont en Indonésie pour filmer la façon de vivre des autochtones dans l'Archipel de Banyak et en particulier leur façon de pêcher (à la dynamite). D'ici quelques années, ils auront saccagé les fonds marins et détruit toutes les ressources marines. Lors d'une plongée sous-marine, la jeune femme journaliste est attaquée par un crocodile. Léo, son compagnon, veut la venger et comprendre pourquoi il l'a attaqué ...

Entre drame écologique et quête de vengeance, le *Maître des crocodiles* nous captive du début jusqu'à la fin, avec un graphisme à nous couper le souffle. Encore un beau succès pour le couple Piatzszek et Pendaux qui nous avait déjà régalié avec *Tsunami*. Carole LC





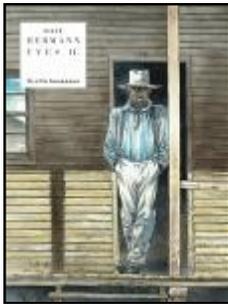
Sykes

Pierre Dubois, Dimitri Armand, ill.- Le Lombard, 2015 ; Paris.- 78 p. : ill. en coul. .- (Signé)

Le Marshal Sykes, cavalier solitaire et charismatique, est à la poursuite d'une bande de braqueurs de banque. Sur son chemin, il fait la connaissance du jeune Jim Starret et de sa mère qui habitent une maison isolée. Quelques heures après son départ, Jim assiste impuissant à l'assassinat de sa mère par l'effroyable bande des Clayton. Depuis, il ne pense qu'à se venger...

On connaît Pierre Dubois pour ses bandes dessinées sur les elfes mais il est également passionné du genre. Il nous offre un très bel album en utilisant les codes cinématographiques du western : mythe du tireur le plus rapide, traques, chevauchées

et embuscades... Même si cette BD manque un peu d'originalité, elle n'en reste pas moins une belle réussite. Carole LC



Old Pa Anderson

Yves H; Hermann, ill.-Lombard, 2016; Paris.- 58 p. : ill. en coul.- (Signé).

Etats-Unis dans les années 50 : le vieux Anderson et sa femme ont élevé leur petite fille durant des années. Un jour, elle disparaît en rentrant de l'école. Anderson est sûr que c'est le fait de jeunes blancs mais il n'a aucune preuve. Quand sa femme décède de vieillesse, plus rien ne le retient... C'est le début de la traque.

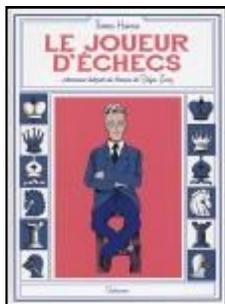
Le nouvel album du duo père/fils Hermann (grand prix du Festival d'Angoulême), est encore un très bel ouvrage sur la ségrégation raciale aux Etats-Unis. On est très vite projeté dans l'ambiance malsaine où les blancs infligent des traitements inhumains aux noirs juste pour un regard ou une posture. Une BD coup de poing, à découvrir

rapidement ! Carole LC





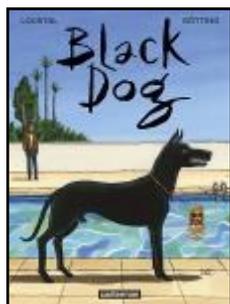
Extrait de : Sykes/Le Lombard



Le Joueur d'échecs

Thomas Humeau ; librement adapté du roman de Stefan Zweig.- Sarbacane, 2015.- 124 p. : illustrations en couleur ; 29 cm.

Superbe adaptation du roman éponyme de Stefan Zweig par Thomas Humeau. Huit clos sur un paquebot reliant New York à Buenos Aires autour de trois personnages, deux destins. Un champion du monde d'échecs va faire la rencontre de Monsieur B et de la fille du capitaine. Monsieur B est un homme mystérieux avec un passé troublant qui va réussir à mettre en péril le champion. Mais pourquoi ?... L'auteur a su retranscrire avec son dessin et ses jeux de couleurs les émotions, les pensées et les sombres souvenirs de Monsieur B et Czentovic. Pari risqué mais réussi, bravo. Emilie A.

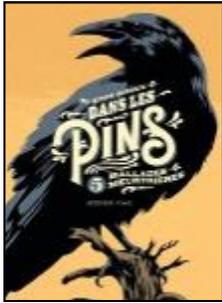


Black Dog

scénario Götting, d'après Noir ; dessin Loustal.- Casterman, 2016.- 82 p. : illustrations en couleur ; 29 cm.

Stéphan gagne sa vie avec des petits boulots : plongeur, mécanicien... Il est viré pour avoir dépanné un mafieux local sans l'accord de son patron. Le mafieux Mr Deville, lui ayant proposé un job, il saisit sa chance. Mais Stéphan rate son premier contrat et ne résiste pas aux avances de la femme de Mr Deville qui passe ses journées dans la piscine et en compagnie de Rosco, son chien. Et c'est la descente aux enfers pour ce looser qui ne mesure pas les conséquences de ses actes et dont on connaît l'issue dès les premières pages.

En effet, le récit est découpé subtilement, mélangeant les parties, faisant des digressions, sans nous égarer pour autant, et créant dès le départ une tension qui ne se relâche pas. Cette BD se lit comme on regarde un bon polar. Le récit reprend tous les codes du genre : richissime escroc, héros manipulé, starlette de service, personnages ambigus... Scénario de Götting est adroitement mené. Le dessin de Loustal, crayonné, coloré avec des décors soignés contribue à créer une atmosphère de fatalité et d'inéluctable. Le dialogue récit/ images fonctionne à merveille, servi par le talent de deux grands artistes. Avis aux amateurs ! Roland D.



Dans les pins : 5 ballades meurtrières

Erik Kriek ; traduit du néerlandais par Johanna Schipper. – Actes Sud-l'An 2, 2016. - 129 p. ; 26 cm

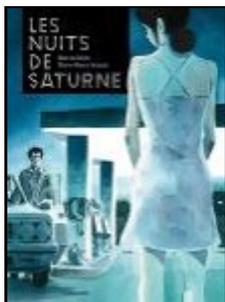
Un homme creuse une tombe la nuit au fond d'un bois. Une jeune fille est poursuivie au cœur d'une forêt, une potence qui attend son prochain condamné... Les premières planches de chacune de ces cinq nouvelles affichent d'emblée la couleur, le sang et les larmes ne vont pas tarder à couler. Nous sommes aux Etats-Unis, dans la première moitié du 20^{ème} siècle, au cœur de l'Amérique profonde, rurale, entre petites villes et forêts sauvages. Amours impossibles, vengeances et justices expéditives vont s'enchaîner sous le regard lugubre des corbeaux. Leur vol va nous accompagner tout au long de ces « Ballades meurtrières », petites fables sanguinaires à la

sauce US.

Les « Murder ballads » font partie depuis toujours du répertoire musical nord-américain. Des chansons qui existaient déjà en Angleterre et ont traversé l'Atlantique. Le genre a perduré jusqu'à nos jours avec des artistes comme Nick Cave ou Johnny Cash. Ces balades ont inspiré avec bonheur Erik Kriek. Un magnifique travail d'adaptation où l'auteur néerlandais démontre tout son talent, tant dans les textes que dans la mise en scène ou le rendu graphique. Le préambule de l'album est tiré d'un classique de la chanson folk, repris avec succès par le groupe Nirvana : « Dans les pins, dans les pins où le soleil ne brille jamais et où nous frissonnons quand souffle le vent froid ». Fabien P.



Extrait de : Dans les pins/Actes Sud

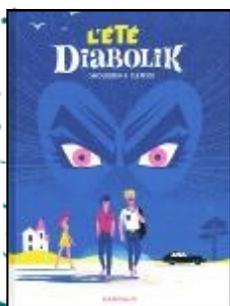


Les Nuits de Saturne

adaptation, dessin Pierre-Henry Gomont ; d'après le roman de Marcus Malte.- Sarbacane, 2015.- 160 p. : illustrations en couleur ; 29 cm.

Pour avoir convoyé un terroriste italien, Clovis a subi 10 ans de prison. Après avoir été trahi par un complice, il a payé pour les autres. La vengeance plein la tête, il rencontre Césaria, qui aurait dû naître femme. C'est le coup de foudre immédiat, malgré les réticences de Clovis. Il l'entraîne avec lui dans sa folle équipée qui les emportera dans une fuite en avant incontrôlable.

Le récit oscille entre passé et présent, aquarelles superbes aux couleurs vertes pour les flash-backs et rouges pour le road movie actuel. Les personnages sont tourmentés et le récit violent, mais leur humanité triomphera. Histoire d'amour troublante et très beau polar avec une fin surprenante. Béatrice LS



L'été Diabolik

scénario Thierry Smolderen ; dessin Alexandre Clerisse.- Dargaud, 2016.- 167 p. : illustrations en couleur ; 28 cm.

Nous sommes en 1967, un été particulier où Antoine, le héros de 15 ans, va voir sa vie basculer en quelques mois. En référence au personnage de bande dessinée *Diabolik*, le lecteur voyage dans les psychédéliques années 1960, sur fonds d'espionnage russe, de complots et de rebondissements tous plus surprenants les uns que les autres.

La première partie de cette bande dessinée relate les faits étranges de ce fameux été où Antoine perdra son premier amour, verra son père disparaître pour ne jamais refaire surface, apprendra la mort suspecte de deux personnes rencontrées peu avant et assistera à la fin de son insouciance. La deuxième partie revient sur ces événements vingt ans plus tard et Antoine va petit à petit éclaircir l'histoire point par point jusqu'à remettre en cause sa propre histoire familiale.

Cette BD atypique nous entraîne à une autre époque de manière magistrale puisque le scénario axé sur l'espionnage répond impeccablement aux illustrations sorties tout droit des années 60, tout en étant agrémenté de références littéraires et artistiques de cette période. L'histoire, quant à elle, est formidablement racontée, à petits pas, et nous emmène jusqu'au bout de l'histoire sans que jamais nous ne puissions reprendre notre souffle. Sabrina LB

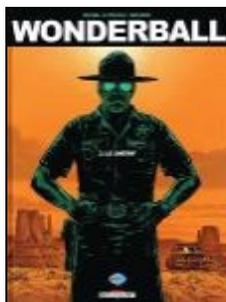


Le Crime qui est le tien

scénario Zidrou ; dessin Philippe Berthet ; couleurs Dominique David.- Dargaud, 2015.- 64 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Ligne noire).

Lee Duncan Hopper a été poignardée de 67 coups de ciseaux à bois. Le criminel désigné : son époux Greg. Le mobile : Lee trompait son mari avec toute la ville. Greg fuit la justice et s'enterre dans le bush australien, tentant de se faire oublier. 27 ans de réclusion. Au bout de ces 27 années, juste avant de mourir d'un cancer, son frère, Ikke, avoue avoir tué sa belle-sœur. Greg peut enfin revenir dans son bled, innocent, lavé de tout soupçon ?

Un polar implacable, avec un scénario maîtrisé signé Zidrou. La tension pèse sur le lecteur au fur et à mesure des pages grâce à une mise en scène bien ajustée. Le style sobre du dessin et la mise en page cinématographique servent au mieux l'histoire, Berthet amenant juste ce qu'il faut de glamour et de mystère en dessinant les apparitions de Lee. Efficace. Nathalie LGR



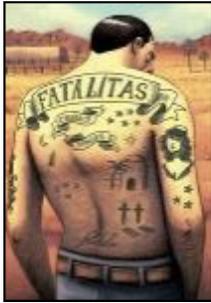
Wonderball

scénario Fred Duval, Jean-Pierre Pécau ; avec Fred Blanchard ; dessin Colin Wilson ; couleur Jean-Paul Fernandez.- Delcourt, 2014.- 55 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Série B) (Machination).

En 1983 à San Francisco, un tueur de masse fait neuf victimes en les tuant au fusil du toit d'un immeuble. L'inspecteur Wonderball mène l'enquête qui va se révéler plus compliquée qu'on ne le pense, une sombre machination et un secret d'état planant sur un projet secret : « le collègue invisible ». Le tueur et les victimes ont l'air d'avoir des liens avec ce secret.

À raison d'une mise en avant d'un personnage par tome, les trois scénaristes mènent leur affaire en ayant pris soin de blinder leur histoire. Wilson nous propose un dessin avec un trait nerveux mais très fluide avec de nombreux plans très cinématographiques. Des couleurs chaudes nous transportent dans le San Francisco des années 1980. Philippe G.





Fatalitas

Scénario Frédéric Chabaud ; dessin Julien Monier.- Filidalo , 2016.- 104 p. : illustrations en couleur ; 33cm.

Marseille 1930 : trois jeunes gars braquent un appartement pour s'offrir une dernière virée entre hommes avant d'intégrer l'armée pour le service militaire. Mais c'est un cadavre qu'ils trouvent dans le salon. Interrompus par le propriétaire, leur larcin se transforme en joyeuse fuite. Alors qu'ils se croient loin de cette affaire, ils sont affectés, sans comprendre pourquoi, à Tataouine, dans un camp particulièrement dur et régenté par un officier qui a tout du tortionnaire.

Une histoire d'hommes, des vrais, des durs, des tatoués ! Une histoire d'amitié, de celle qui devait durer toute la vie, mais qui fond comme neige sous le soleil du désert et face à la cruauté humaine. Une histoire de vengeance qui transforme ses victimes en bourreaux. Une histoire d'amour, de celle pour qui on pardonne tout. *Fatalitas* c'est tout ça à la fois, mais c'est surtout la vie cassée de trois marlous qui n'avaient rien demandé. Un très bel album marqué par un magnifique travail de couleurs dont l'alternance des tons renforce les atmosphères. Un très bel ouvrage signé Monier qui nous sert en prime une palette de trognes très expressives et crayonnées avec dynamisme. Nathalie LG

THRILLER

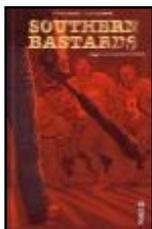


Corps et âme

scénario Matz, Walter Hill ; dessin Jef.- Rue de Sèvres, 2016.- 136 p. : illustrations en couleur ; 28 cm.

Frank Kitchen, redoutable tueur à gages efficace et discret, tombe dans un piège et se retrouve dans une situation inédite. Il se dit alors que la pire des vengeances n'est peut-être pas la mort... Difficile de parler de cette deuxième collaboration (après *Balles perdues*) de Matz et Jef, sur un scénario du réalisateur américain Walter Hill, sans déflorer la surprise du scénario. Ce récit qui débute comme un polar classique va en effet rapidement prendre des chemins de traverse pour au final complètement renouveler le genre (et sans spoiler, cette fin de phrase a une double signification...). Un polar redoutablement efficace, haletant et profondément

original qui dispose du magnifique traitement graphique de Jef, entre trait nerveux et totale maîtrise des couleurs. A noter que le long-métrage tiré de cette histoire, réalisé par Walter Hill et avec au générique Si-gourney Weaver et Michelle Rodriguez, sortira courant 2017. Erwann T.



Southern Bastards : 1. Ici repose un homme

scénario Jason Aaron ; dessin & couleur Jason Latour ; assistant couleur Rico Renzi ; traduction Benjamin Rivière.- Paris : Urban comics, 2015.- 1 vol. (128 p.) : illustrations en couleur ; 27 x 18 cm.- (Urban indies).

40 ans après son dernier passage à Craw County, Earl Tubb est venu vider la maison familiale pour la vendre. Suite à une altercation, il va s'engager dans une voie faite de violence et de vengeance, déclenchant un véritable enfer dans ce patelin d'Alabama... Jason Aaron (également scénariste de *Scalped*) prévoyait depuis longtemps de raconter une histoire se déroulant dans l'Etat où il a grandi : c'est chose faite avec ce *Southern bastards* et autant dire qu'on est loin du dépliant touristique... Rednecks bas du front n'hésitant pas à trucider leur prochain, population lâche et/ou complice, redresseur de torts : tous les éléments sont réunis pour réussir un thriller sombre et nerveux, au découpage très cinématographique. Une série en trois tomes, peut-être pas extrêmement originale, mais diablement efficace. Erwann T.



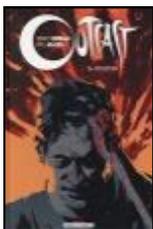
Lesson of the evil

Eiji Karasuyama ; d'après l'oeuvre de Yūsuke Kishi ; traduit et adapté en français par Jean-Benoît Silvestre. - Bruxelles : Kana, 2016.- 172 p. : illustrations en noir et blanc ; 18 x 13 cm.- (Big Kana).

Seiji Hasumi est professeur d'anglais dans un lycée japonais et prend très à cœur sa mission de professeur principal de la classe de 1^{ère}. Trop à cœur... Car Hasumi cache bien son jeu sous ses airs de jeune prof sympa et prévenant avec ses élèves comme avec les autres enseignants du lycée. Tout le monde l'adore ! Mais Hasumi va révéler peu à peu une personnalité manipulatrice et un passé obscur. Sous prétexte d'aider ses élèves à résoudre leurs problèmes personnels, Hasumi prend petit à petit le contrôle du lycée, quitte à user de méthodes peu orthodoxes : chantages, tricheries, violences... Tout en prenant soin de préserver sa réputation !

Un thriller psychologique très prenant, dans lequel la morale n'a pas sa place. On ne peut pas le lâcher tant la tension monte crescendo. Ce manga traite de manière très surprenante (et dérangeante !) les problématiques adolescentes et s'adresse aux adultes comme aux ados. Emeline V.





Outcast : 1. Possession

scénario Robert Kirkman ; dessin Paul Azaceta ; couleur Elizabeth Breitweiser ; traduction Hélène Remaud. Paris : Delcourt, 2015.- 1 vol. (157 p.) : illustrations en couleur ; 29 x 19 cm.- (Outcast).

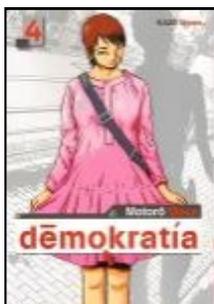
Kyles Barnes est un jeune homme qui vit reclus dans sa maison natale. Il a perdu la garde de sa fille, sa mère possédée le frappait et sa femme frappait sa fille. Malgré tous ces malheurs il semble doté d'un pouvoir d'exorcisme en touchant les personnes. Un prêtre le repère et veut l'utiliser pour ses pouvoirs.

Kirkman, scénariste de la série *Walking dead*, se lance dans un autre domaine de l'horreur, celui de la possession et de l'exorcisme. Attachez vos ceintures car avec cet auteur nous risquons d'avoir de nombreuses surprises. Une adaptation en série TV est par ailleurs en réalisation. Côté dessin on est pas loin de *Walking Dead* avec un dessin réaliste, la différence étant que cette série est en couleur ce qui fait peser sur la série une ambiance plus sombre. Philippe G.

THRILLER



Extrait de : Outcast/Delcourt



Dēmokratia

Motorō Mase ; traduit du japonais par Sébastien Ludmann.- Kaze Manga, 2015.- 164 p. : illustrations en noir et blanc ; 19 x 13 cm.- (Seinen).

Deux jeunes ingénieurs mettent au point, en secret, un robot humanoïde féminin, Mai, dépourvu d'intelligence propre, dont les faits et gestes seront décidés à la majorité par 3000 internautes choisis au hasard. L'idée est qu'elle profite de l'agrégation de leurs savoirs pour devenir un être modèle. Les utilisateurs peuvent échanger et débattre sur un tchat. Ils peuvent aussi entrer des informations et des connaissances qui construiront l'expérience et le potentiel de Mai : arts martiaux pour se défendre, médecine pour secourir. Leurs décisions se nourrissent de leurs savoirs mais aussi

de leurs sentiments : douleurs, souhaits, envies. Les êtres humains sont imprévisibles, surtout quand ils se cachent derrière leur écran d'ordinateur. Même si la majorité des gens paraît bien intentionnée, leurs réactions peuvent être surprenantes et avoir des conséquences graves. Les discussions qu'ils ont et les décisions qu'ils prennent conduisent les utilisateurs à modifier leurs pensées et leurs projets. Des questions se posent telles que la responsabilité de chacun dans les conséquences des choix effectués par la majorité. Les décisions sont critiquées par ceux qui ont voté autrement et leur légitimité est contestée. On voit comment les internautes sont influencés par ceux qui s'expriment. Le nombre de participants se réduit au fil du temps et émerge l'idée que Fuyu peut devenir une arme pour détruire la société pourrie existante et reconstruire une société idéale où chacun aurait les mêmes chances. L'auteur développe quelques personnages parmi les « joueurs » et leurs histoires personnelles apportent beaucoup à l'histoire. Les débats et les dialogues sont riches et pertinents. Après s'être attaqué à la naissance d'un régime totalitaire dans *Ikigami*, Motoro Mase nous pousse à réfléchir sur notre usage des réseaux sociaux et surtout à nous interroger sur les forces et les faiblesses de la démocratie. Geneviève M.



Last Hero Inuyashiki

Hiroya Oku ; traduction du japonais David Le Quéré.- Ki-oon, 2015.- 198 p. : illustrations en noir et blanc ; 18 x 13 cm.- (Seinen).

Passionné de seinen, de super héros, cette série est pour vous ! Un vrai plaisir de lecture au cours des 5 tomes parus (Ki-Oon en annonce 10).

C'est l'histoire de Ichiro Inuyashiki, 58 ans, père de famille méprisé par les siens, vieux avant l'heure. La seule qui a de la sympathie pour lui est sa chienne. Il vient d'apprendre qu'il a un cancer en phase terminale et que ses jours sont comptés. Rien de bien attrayant pour le moment, mais un soir en sortant sa chienne dans un parc, une lumière aveuglante lui fait perdre connaissance. À son réveil il n'est plus le même : il est devenu un robot cyborg super puissant ! Que va faire cet anti-héro, faible, détesté, avec de supers pouvoirs ? De plus il n'était pas le seul ce soir là dans le parc, un jeune lycéen sans histoire va lui aussi être frappé par la lumière ... Que va -t-il se passer ? Héro ou pire cauchemar ? À vous de le découvrir dans cette superbe série addictive. Emilie A.



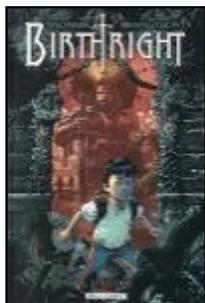
Dédale

Takamichi. – Doki Doki, 2016. – (Seinen). Terminée en 2 tomes.

Reika et Yôko sont employées pour tester des jeux vidéo et en traquer les bugs. Un beau matin, elles se retrouvent enfermées dans un endroit inconnu. Elles explorent le bâtiment à la recherche d'une sortie mais ne trouvent que des agencements de pièces et de lieux aussi insensés et illogiques qu'improbables. Elles errent dans un véritable labyrinthe paradoxal, digne des constructions impossibles d'Escher, et où des objets sont des copiés collés synchronisés. C'est comme si Reika et Yôko étaient là pour tester un jeu de l'intérieur, sauf qu'il est invraisemblable qu'une entreprise ait pu construire un monde virtuel aussi réaliste. Yôko est méfiante et ne souhaite qu'une chose : sortir de là. Reika, elle, s'amuse beaucoup. Elle est très à l'aise dans cette aventure. Pour elle, les bugs sont les portes de mondes inconnus. Mais quel est donc ce monde et pourquoi y ont elles été transportées ? Que sont t'elles censées y faire ?

Une intrigue originale et vraiment bien ficelée, un rythme soutenu, des personnages bien campés, un dessin agréable et un découpage dynamique, que du bon pour ce *Dédale* inspiré. Geneviève M.





Birthright : 1. Le retour

scénario Joshua Williamson ; dessin Andrei Bressan ; couleur Ariano Lucas ; traduction Studio 2C.- Delcourt, 2015.- non paginé ; illustrations en couleur ; 29 cm.- (Contrebande).

Un petit garçon prénommé Mickey disparaît dans les bois lors d'une balade avec son père. Les recherches n'aboutissent à rien, le temps passe et la famille se déchire. Un jour, ses parents et son frère sont convoqués par la police. Un vagabond a été trouvé dans les bois et prétend être Mickey. Le hic c'est qu'il ressemble à un guerrier tout droit sorti d'un univers héroïc-fantasy, de plus, il explique qu'il est chargé de sauver le monde en éliminant des sorciers maléfiques en planque dans le monde réel. Il parvient cependant à gagner la confiance de son père et de son frère qui partent en cavale

avec lui et l'aide dans sa mystérieuse quête ...

Ce comics démarre sur les chapeaux de roue et nous tient en haleine jusqu'au bout de ce premier tome généreux en actions et en rebondissements. On oscille entre passé et présent de manière claire et fluide. Le dessin de Bressan traduit superbement avec détail et dynamisme ce scénario de grande qualité. Hélène L.B



Dans l'intimité de Marie

Shûzô Oshimi ; traduit du japonais par Ryôko Sekiguchi ; adaptation de Nathalie Bougon.- Rancon (Vienne) : Editions Akata, 2015.- 195 p. : illustrations en noir et blanc ; 18 x 13 cm.

Isao Komori, jeune étudiant agoraphobe, déscolarisé en rupture avec la société vit reclus dans son studio avec comme unique plaisir les jeux vidéo et la masturbation. Cependant, il est attiré par une jeune lycéenne qu'il croise tous les jours dans la supérette de son quartier. Après un an d'observation, un soir, il décide de la suivre... Il se réveille dans un lit qui n'est pas le sien, dans un corps qui n'est pas le sien. Quelle surprise, il est dans la

peau de Marie, la jeune lycéenne. Être un homme dans le corps d'une femme c'est pas facile ! À vous de découvrir les aventures féminines d'Isao.

Ce manga aborde les relations entre les hommes et les femmes, les rapports humains et les conséquences de nos actes. Akata l'annonçait, mais c'est vraiment une série addictive pour les filles et les garçons ! Emi-lie A.



Ms Marvel : 1.Métamorphose 2. Génération Y

scénario G. Willow Wilson ; dessin A. Alphona ; couleurs I. Herring ; traduction N.Duclos, J.Manesse ; rédaction USA Sana Amanat, Stephen Wacker, Nick Lowe et al.- Panini comics, 2015.- non paginé : illustrations en couleur ; 27 cm.

Kamala, une ado musulmane, ordinaire et fan de jeux vidéo, se découvre du jour au lendemain des pouvoirs extraordinaires. Elle décide de faire, comme son idole Carol Danvers, la justice autour d'elle. Mais être une super-héroïne n'est pas facile lorsqu'on a des parents qui considèrent qu'une jeune fille musulmane n'a pas à sortir de la maison comme elle l'entend, même si c'est pour sauver le monde.

Le monde des super-héros reste essentiellement masculin, la femme n'y a qu'un rôle secondaire ou valorisant pour l'homme. Et pourtant, une super-héroïne existe : Ms Marvel, oui une femme, une ado qui plus est, une ado musulmane. Voilà de quoi renouveler le genre ! Kamala est un personnage attachant, une ado en quête d'identité, évoluant dans une famille de confession musulmane, entre un frère très pieux et des parents plus modérés. L'auteur G.Willow Wilson a vécu plus de 20 ans en Egypte et s'est convertie à l'Islam, on évite donc les clichés et raccourcis sur la religion. Le dessin et la colorisation d'Adrian Alphona font la part belle aux différents pouvoirs qu'expérimente la nouvelle héroïne, c'est pétillant et amusant. Un comics rafraîchissant, dynamique, moderne. Prometteur. Nathalie LGR



Ajin : Semi-humain

dessin Gamon Sakurai ; scénario Tsuina Miura ; traduction du japonais Karine Rupp-Stanko.- Grenoble : Glénat, 2015.- 225 p. : illustrations en noir et blanc ; 18 x 13 cm.- (Seinen manga).

Renversé par un camion, Kei meurt sur le coup. Mais quelques instants plus tard, il ressuscite mystérieusement. Sa vie de lycéen bascule alors qu'une organisation gouvernementale tente de le capturer. Rapidement, il apprend qu'il n'est pas le seul être dans cette situation et qu'il semble être ce que certains nomment un "Ajin". Personne ne sait comment ils sont apparus, mais les services du gouvernement sont prêts à user de tous les

moyens pour le découvrir, car rien à leurs yeux n'est plus dangereux pour l'humanité qu'un être immortel... Un titre très efficace même si le dessin est un peu trop classique, ceci étant largement rattrapé par un scénario bien ficelé, un sens du rythme et des personnages charismatiques. Un seinen mature, aux thèmes intelligents et bien traités, ne versant pas systématiquement dans le gore gratuit (travers assez courant dans le seinen). Erwann T.



Le cœur de l'ombre

Marco d'Amico.- Dargaud, 2016.- 96 p. : illustrations en couleur ; 29 cm.

L'Uomo Nero ou « Croquemitaine », cet être maléfique et obscur vous a sans doute mené la vie dure dans votre jeunesse ? C'est aussi la plus grande peur de Luc, 10 ans. D'un naturel anxieux, il a peur de tout, même de son ombre, et peine à se faire des amis. Ses parents ne savent plus quoi faire si bien qu'un soir, obnubilé par ses cauchemars, le jeune enfant disparaît. Tandis que la police soupçonne un trafic d'enfants, Luc va découvrir un monde imaginaire rempli de créatures monstrueuses et de peurs irrationnelles des enfants du monde entier. Un monde qui lui apprendra à affronter ses angoisses. Les jeux d'ombre et de lumière et le caractère marionnettiste donnent son rythme et son brio à l'album. Entre voyage initiatique et quête onirique, cette bande dessinée ravira les plus jeunes comme les plus grands. Alexandra LP



Le chant des runes : 1. La première peau

scénario Sylvain Runberg ; dessin Jean-Paul Poupard.- Glénat, 2016.- 48 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.

Stockholm, Eva Sundström y est inspectrice de police. Elle entame une enquête sur la disparition de deux pop stars, enlevées à quelques jours d'intervalle. Lorsqu'une d'elle est retrouvée morte elle fait alors équipe avec Joseph Worg, un archéologue passionné par les civilisations vikings. C'est grâce à ses connaissances des runes et à son passé douloureux que Worg et Eva avanceront dans cette enquête policière mêlée de fantastique...

Le policier scandinave semble réussir à Runberg qui nous propose une intrigue parsemée d'une pincée de légendes vikings puis d'une dose de fantastique. Le tout bien

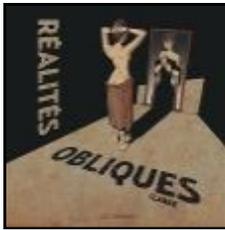
mélangé nous offre un ensemble qui tient la route. Le dessin de Poupard, très réaliste, apporte de la justesse et de l'efficacité au récit. Malgré une conclusion à la fin du second tome, d'autres cycles suivront... Viviane C.



Phallainia

Marietta REN – France Televison, 326 Mo ; Version française ou anglaise
Audrey souffre de crises hallucinatoires au cours desquelles elle voit des baleines. Un neurologue lui diagnostique un physer, une anomalie du cerveau qui lui permet de rester très longtemps en apnée.

Marietta Ren nous offre une expérience narrative innovante à travers cette « bande défilée » d'une fluidité remarquable. Une bande son accompagne la narration sans être envahissante. Un petit bijou de technologie et une première dans le genre. Réjane F.

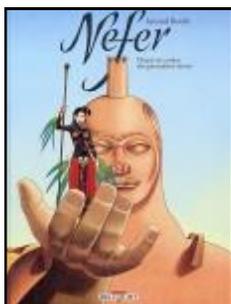


Réalités Obliques

Clarke.- Lombard, 2015.- 160 p. : illustrations en couleur ; 21 x 21 cm.

L'auteur de *Mélusine* n'en est pas à son premier coup d'essai en terme d'album atypique. Il nous avait déjà étonné avec son album autobiographique *Les étiquettes* paru chez Glénat en 2014. Ici ce petit album carré renferme plus d'une vingtaine d'histoires courtes, toutes plus étranges les unes que les autres. Dans *Réalités Obliques* ou de l'autre côté du miroir, Clarke nous propose une déclinaison de situations surréalistes, paranormales et bien souvent sombres. Si on pense à Chaboué ou encore Marc-Antoine Mathieu à la lecture de ces histoires, le jeu de Clarke est plutôt bien réussi et d'ailleurs l'exploration de son univers se poursuit dans *Mondes Obliques* sorti en 2016. Hélène LB.



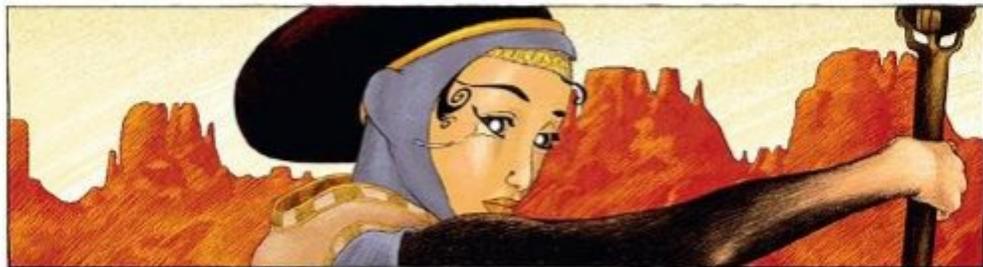
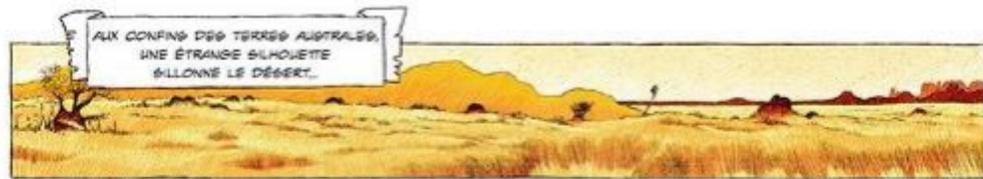


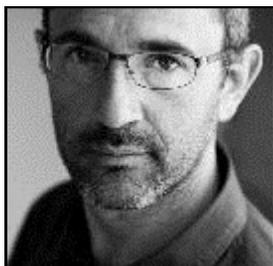
Nefer

Arnaud Boutle.- Delcourt, 2015.- 139 p. : illustrations en couleur ; 30 cm.

Dans un monde fragilisé par les dissensions entre les hommes et la cupidité d'un roi, les sages anciens, dépositaires du savoir du monde, tentent de rejoindre la montagne sacrée où ils déposeront leurs connaissances avant de s'éteindre. Septentrion, un des sages, croise la route d'une jeune princesse des hommes fourmis, Nefer, qui fuit son cruel mari à qui elle a été mariée de force. Leur périple visant à rejoindre les autres anciens sera jalonné de rencontres, de révélations intérieures et sera à l'origine d'une grande amitié entre ces deux sages que sont Nefer et Septentrion.

Ce conte initiatique empreint de plénitude et de tranquillité sonde l'âme humaine et la force du pardon. La connaissance des origines des conflits est ici source de compréhension et de bonté. Le personnage de Nefer est touchant car, malgré ses blessures, elle ne tombe pas dans le ressentiment et poursuit sa quête forte de ses douleurs. Ce monde inventé est magnifié par les illustrations qui nous font miroiter des paysages et des peuples tous plus beaux et exotiques les uns que les autres. Bref, un émerveillement pour les yeux et le cœur. Sabrina LB





Wilfrid Lupano, né à Nantes le 26 septembre 1971, est un **scénariste emblématique de la bande dessinée française** depuis une dizaine d'années. Au fur et à mesure de ses productions, il se fait de plus en plus remarquer et devient, avec *Les vieux fourneaux* un auteur incontournable aujourd'hui.

Grand lecteur de BD et fan de cinéma, son expérience en tant que maître de jeux de rôles lui apprend à construire des scénarii et à peaufiner sa narration et son inventivité. Sa rencontre avec **Fred Campoy** en 2001 le lance dans l'aventure scénaristique de BD avec *Little big Joe* (Delcourt), sorte de western décalé où l'on suit les aventures d'un anti-héros burlesque et attachant. C'est sa série *Alim le tanneur* (Delcourt) qui va l'amener au-devant de la scène. Ces albums, qui s'étalent entre 2004 et 2012, relatent sous forme de grande saga de fantasy, une formidable histoire familiale empreinte de deuils, de déchirures, d'aventures et de tendresse.

De 2007 à 2012, il va cumuler les sorties éditoriales. Pour autant, Lupano n'aime pas les séries à rallonge. Adeptes des formats courts, il prend le temps de poser ses personnages tout en allant à l'essentiel afin d'installer un scénario qui va se boucler en deux à quatre tomes. C'est le cas de *Célestin Gobe-la-lune* (Delcourt-2007), *L'assassin qu'elle mérite* (Vents d'Ouest-2010) dont le tome 4 sortira fin 2016 et qui campe un héros machiavélique faisant le pari de pervertir un honnête citoyen en assassin, et *Les aventures de Sarkozix* (Delcourt-2010) qui parodie le nouveau Président de la République de l'époque. *Le droit chemin* (Delcourt-2011) nous plonge dans l'entre-deux guerres français, axant son histoire sur les différences sociales des jeunes de l'époque, ces mauvais garçons destinés à mal finir qui iront au bout de leurs espoirs de jeunesse sans jamais réussir à inverser les inégalités liées à la naissance, ou encore *L'homme qui n'aimait pas les armes à feu* (Delcourt-2011), western atypique avec toujours un héros qui prend à contrepied tous les clichés.

« Nous sommes d'incorrigibles bons vivants, monsieur Hoggaard. D'ailleurs, l'expérience a prouvé que nous faisons de mauvais morts. » (L'homme qui n'aimait pas les armes à feu, Tome 1 : Chili con carnage - Delcourt 2011)



A partir de 2012, il produira de nombreux one-shots qui vont marquer le paysage de la BD française et le couronner de prix. C'est le cas du **Singe de Hartlepool** paru en 2012 chez Delcourt qui est une fable philosophique à la fois drôle et affligeante, dépeignant la bêtise humaine à travers une légende ayant eu lieu dans la ville de Hartlepool en Angleterre du temps des guerres napoléoniennes. Cet album a reçu le prix des libraires BD 2013, le prix Château de Cheverny de BD historique 2013 et le prix des lycéens région PACA 2014. Lupano recevra d'ailleurs également le prix des libraires BD 2014. Suivra **Ma révérence** en 2013 (Delcourt), parodie de polar avec toujours un anti-héros idéaliste acoquiné à un mufle mysogine et dont le duo nous surprend et nous amuse tant les personnages sont bien croqués. Lupano en sera récompensé par le prix du polar SNCF à Angoulême 2014. Avec **Un océan d'amour** qui paraît chez Delcourt en 2014, il sera nominé au Festival d'Angoulême 2014 et recevra le prix BD Fnac 2015. Cet ancien projet du scénariste sorti de son grenier marquera un grand coup dans les esprits tant il est empreint de poésie. Avec Grégory Panaccione au dessin, cet album sans paroles est une magnifique histoire d'amour doublée d'une fable écologique se déroulant en Bretagne. Entre humour, nostalgie et émerveillement, le scénario se passe de mots car l'émotion est ailleurs, dans cette interaction entre le scénario non textuel et les illustrations douces et touchantes. Lupano s'est inspiré pour son personnage féminin des *Triplettes de Belleville* et aussi de Shaun Tan avec son magnifique album *Là où vont nos pères*.



« **Quand on fait fortune dans les anti-dépresseurs, forcément, un monde de merde, ça fait rêver !** »

(Les Vieux Fourneaux, Tome 1 : Ceux qui me restent - Dargaud 2014)

Enfin viendront **Les vieux fourneaux** en 2014 (Dargaud) qui sera la consécration de l'auteur auprès du très grand public avec un énorme succès en librairie puisqu'il paraîtra à plus de 1,5 million d'exemplaires vendus. Cette série est couronnée de prix : le prix des libraires de bande dessinée 2014, le prix du public Cultura au Festival d'Angoulême 2015 et le prix de la BD Fnac Belgique 2015. Lupano nous plonge dans l'univers de ces vieux anarchistes soixante-huitards qui n'ont rien perdu de leur morve et de leurs engagements, et qui nous entraînent de manière à la fois tendre et complètement hilarante dans leurs débordements. A la fois chronique sociale dont les héros sont en marge du fonctionnement sociétal actuel, mais aussi BD humoristique, le lecteur est sous le charme à la fois du scénario dont les dialogues sont d'une qualité d'écriture rare mais aussi de la drôlerie des situations dans lesquels se mettent les personnages principaux. Les illustrations très expressives viennent appuyer le comique de situation et rendent les personnages attachants au point qu'on a l'impression de les connaître et de les retrouver avec plaisir au fil des tomes. On attend une adaptation de la BD en film qui serait en préparation, comme l'annonce l'auteur...

Enfin viendront **Les vieux fourneaux** en 2014 (Dargaud) qui sera la consécration de l'auteur auprès du très grand public avec un énorme succès en librairie puisqu'il paraîtra à plus de 1,5 million d'exemplaires vendus. Cette



2015 sera une année prolifique pour Lupano puisque paraissent *Traquemage* (Delcourt), rural fantasy dont le anti-héros (toujours) est un berger convaincu de sa mission (vouée à l'échec) de réduire les méchants à néant afin que ses moutons puissent paître tranquillement, aidé en cela par une fée alcoolique et dépressive. Ce récit déjanté et grinçant nous montre encore une fois un Lupano qui ne se prend pas au sérieux et qui sait nous faire rire. Lupano étant le roi du scénario, d'ailleurs reconnu comme tel par ses pairs, il se collera cette même année à la série "Sept" en osant *Les sept nains* (Delcourt), revisitant le conte à sa manière culottée et fine. Enfin, en 2015 toujours, mentionnons *Communardes* (Vents d'Ouest), dont le dernier tome est paru en 2016, qui est une série

« Ne pas demander, prendre ! Demander, c'est déjà un aveu de faiblesse. »

(Communardes ! : L'aristocrate fantôme - Vent d'Ouest 2015)

d'albums indépendants traitant de la place des femmes sous la Commune dans ses dernières heures à partir de destins croisés de filles et de femmes qui, toutes, tenteront de saisir leur chance afin d'être reconnues comme égales à l'homme. Ces femmes avant-gardistes seront réprimées physiquement ou moralement et la femme moderne devra encore attendre avant de se voir octroyer ce qu'elle mérite de droit.

Wilfrid Lupano possède une façon bien à lui de dérouler un scénario et c'est toute sa force que de réussir à garder le lecteur en haleine, quels que soient les genres qu'il visite (western, humour, chronique sociale, fantasy, historique, polar, fable philosophique ...). Sans manichéisme, il sonde l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus sombre et de plus beau. C'est en cela que l'on s'attache à ses personnages, toujours des anti-héros qui nous sont accessibles de par leur humanité non édulcorée. Par des textes toujours excessivement bien écrits, avec humour ou avec gravité, il va aborder divers sujets et opinions avec une grande intelligence et un fort esprit critique (la question des armes à feu aux USA dans *L'homme qui n'aimait pas les armes à feu*, ou encore la place des femmes et leurs combats dans *Communardes* mais aussi l'action néfaste de l'homme sur notre planète dans *Un océan d'amour*, pour ne citer qu'eux). Il possède ce génie de non seulement connaître les ingrédients du scénario mais surtout de savoir les distiller, les mélanger au bon moment et de les épicer de manière judicieuse et succulente, pour le plus grand plaisir de nos papilles neuronales. Sabrina LB.



Extrait de : Sept Nains/Delcourt



Traquemaage : 1. Le serment des pécadous

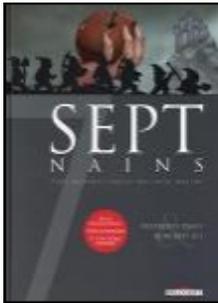
scénario Lupano ; dessin Relom ; couleur Degreff.- Delcourt, 2015.- 55 p. : illustrations en couleur ; 32 cm.- (Terres de légendes).

Attention lecteur (trice), tu t'aventures ici dans un album d'un genre nouveau : « la rural fantasy ». Qui dit fantasy, dit bien évidemment quête, mages, créatures extraordinaires et tutti quanti, ... Notre héros se nomme Pistolin, berger producteur de pécadou, fromage de montagne au goût puissant provenant du lait de ses cornebiques.

La vie pourrait s'écouler tranquille au sein de ces paysages bucoliques si la guerre entre les Mages n'avait de fâcheuses conséquences sur la sérénité du village. Le massacre de son troupeau par une horde d'aigles géants est la goutte qui fait débor-

der le vase ; Pistolin, hors de lui, jure de débarrasser le monde de cette sale engeance. Armé d'une épée ridicule, accompagné de Myrtille, seule survivante du troupeau et la besace emplies de pécadous, il se met en route pour s'attaquer aux cinq mages les plus puissants. Comme on le sait, point de quête sans un brin de magie, en l'occurrence celle d'une micro fée alcoolique nommée Pompette.

Voilà, le ton est donné ; il s'agit bien d'une parodie d'héroïc fantasy au ton léger et pétillant. C'est un tome d'installation qui laisse augurer d'une série plaisante sous les crayons de Relom qui s'y entend pour créer des personnages aux trognes fortement expressives. Dominique B



Sept nains : sept mineurs sapent un conte majeur

scénario Wilfrid Lupano ; dessin Roberto Ali ; couleur Lou.- Delcourt, 2015.- 64 p. : illustrations en couleur ; 32cm.- (Collection 7).

C'est à croire que tout ce que touche Lupano se transforme en pépite, car ce nouvel album de la série conceptuelle *Sept* est à croquer ! L'auteur y revisite le conte des frères Grimm du point de vue des Nains et en profite pour nous donner des réponses et des explications à des tas de questions qu'on aurait pu se poser : Pourquoi les nains vivent dans la forêt ? Blanche Neige porte-t-elle si bien son nom ? Prof est-il vraiment irréprochable ? Et le miroir magique, est-il vraiment magique ? ... Le tout, évidemment, saupoudré d'humour et merveilleusement illustré par Roberto Ali (qui avait

déjà travaillé sur l'album *Les jardins de Babylone : 585 av. J.-C.* de la collection *Les 7 merveilles* chez Delcourt) et harmonieusement colorisé par Lou. Une parodie réussie et à mourir de rire ! Hélène LB

La Bande Dessinée Italienne :

- *Bande dessinée italienne ? Vous avez dit bande dessinée italienne ! Euh ! Hugo Pratt, Manara,...*

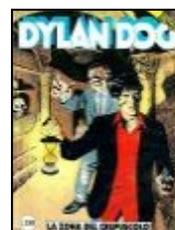
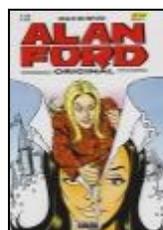
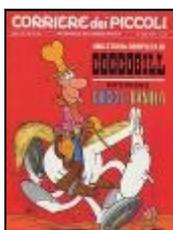
- Oui, mais encore ?

- *Mattotti ? C'est un nom italien, ça. Non ?*

- Bon, je vois, il y a du travail ! Pour commencer : un peu d'histoire ; savez-vous ce que sont les « fumetti » ? Ensuite, quelques grands incontournables (**Toppi, Battaglia**,...), tout ce beau travail sur le noir et blanc mis en avant de manière remarquable par les éditions Mosquito. Vous avez cité aussi Manara, prince italien de la BD érotique, mais il est loin d'être le seul et nous verrons cela de plus près. Enfin, nous ferons bien sûr une large incursion dans la jeune BD italienne qui justifie à elle seule la création de ce dossier... Tout d'abord, un peu d'histoire : Les historiens de la BD s'accordent pour établir la date de naissance de la bande dessinée italienne en décembre 1908, date de création de l'hebdomadaire **Il Corriere dei Picoli** exclusivement destiné à la jeunesse. Comme dans la plupart des autres pays européens, au début, la BD américaine s'y taille la part du lion, mais progressivement la création nationale s'y impose, notamment avec **Antonio Rubino**, poète, peintre et illustrateur fortement influencé par le style Art nouveau. Il crée autour de lui une sorte d'école qui privilégie un graphisme moderne, parfois esthétisant et qui ignore l'usage du phylactère jusqu'au début des années 30. Ce sont généralement des BD très conformistes, bien pensantes et totalement déconnectées du réel.

-*Mais, vous avez parlé aussi de « fumetti », pouvez-vous m'en dire plus ?*

-Bien sûr : BD, bande dessinée, manga, manhwa, comics, tébeo, ... Tous ces vocables désignent le 9^{ème} art dans différents pays, et bien, fumetto (au singulier) désigne tout bonnement ce dernier en Italie.



-*Et alors, d'où vient ce nom ?*

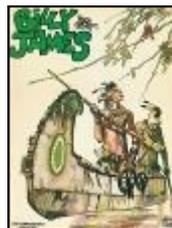
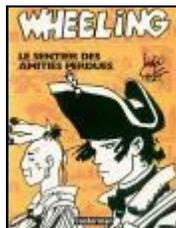
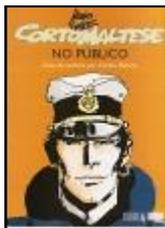
-Etymologiquement, fumetti signifie « petites fumées » en référence à la forme des bulles qui font parler les personnages. Plus particulièrement, les fumetti désignent surtout, à l'instar des comics américains, les magazines qui publient de la BD et dont le nom est lié à celui de leur série principale. Bien sûr, nous ne saurions les citer tous, mais l'échantillon suivant évoquera sans doute quelques souvenirs chez les plus âgés : **Akim**, justicier de la jungle proche du Tarzan de Burroughs créé par **Roberto Renzi** et **Augusto Pedrazza** ; **Blek le Roc**, trappeur à la musculature impressionnante qui lutte contre l'opresseur britannique, personnage imaginé par **Esse G.Esse**, un collectif basé à Turin : ces deux séries ont été créées dans les années 50. **Alan Ford**, dessinateur publicitaire sorte d'anti James Bond de **Max Bunker** et **Magnus** apparaît à la fin des années 60. Plus proche de nous, **Martin Mystère**, surnommé le détective de l'impossible, sorte d'Indiana Jones naît de la plume d'**Alfredo Castelli** en 1982, il sera repris ensuite par différents scé-

naristes et dessinateurs et publié par le principal éditeur italien : **Bonelli***. Dans la même décennie, on peut citer également **Dylan Dog** créé par **Tiziano Sclavi** et **Angelo** ; après un essai de diffusion en France par Glénat, puis Hors –collection dans les années 90, ce personnage nous revient aujourd’hui dans une belle édition chez Mosquito.

Nous avons cité précédemment **Alfredo Castelli**, sans doute peu connu du grand public français, mais homme d’importance, s’il en est, pour la BD italienne. Scénariste et éditeur de nombreux fumetti, on lui doit aussi la reconnaissance du statut de créateur de bandes dessinées qui régit, encore aujourd’hui, les règles de la profession en Italie. Passionné de bande dessinée américaine et française, il est intarissable sur la BD de son pays natal et fait vraiment autorité en la matière.

-Oui, mais et Hugo Pratt dans tout cela ?

-J’y viens, c’est vrai qu’il est temps maintenant, d’évoquer quelques incontournables et bien sûr **Hugo Pratt**, sans doute le plus connu d’entre tous à cause de l’emblématique **Corto Maltese**. Il est né en 1927 à Rimini en Italie et mort en 1995 en Suisse à l’âge de 68 ans et son œuvre la plus célèbre est incontestablement **Corto Maltese**, en 12 volumes, récemment reprise par le duo espagnol **Juan Diaz Canales** et **Ruben Pellejero** ; elle met en scène les aventures d’un marin de la marine marchande qui voyage autour du monde et sa notoriété dépasse largement le cadre de la bande dessinée. Sa première publication en France date de 1983 avec **La jeunesse 1904-1905** jusqu’en 1992 avec la publication de **Mù** où Pratt tire la révérence de son héros. Voyage, aventure, ésotérisme sont des mots qui marquent fortement son œuvre. Le western, entre autres y est fortement présent avec le lieutenant **Kirk** qui paraît pour la première fois en France en 1975 et d’autres récits comme **Ticonderoga** ou **Kwai** suivis de la série **Wheeling** publiée pour la première fois en 1976 ; puis **Billy James** en 1980. Autre thématique fortement présente, celle de la guerre pour laquelle il créa en 1949 **Jungleman** publié en France en 1979 en même temps que la série **Ernie Pike**. Il publie énormément de récits de guerre dans différentes revues dont **Panache**. Autre série publiée en France en 1980 **Les scorpions du désert**. Comme on l’a vu, l’aventure et le voyage sont indissociables de son œuvre comme en témoignent **L’as de pique** en 1982, **Capitaine Cormorant** en 1977, **Simbad le marin** en 1982, **Sven** en 1976 et bien d’autres... Il a également travaillé avec **Manara**, sur le scénario d’**Un été indien** en 1987, l’histoire du viol d’une jeune femme dans la Massachussets en 1625 qui rompt l’entente entre colons et indiens ; autre collaboration en 2005 pour **El gaucho**, histoire située en Argentine pendant les combats anglo-espagnols du début du 19^{ème} siècle.

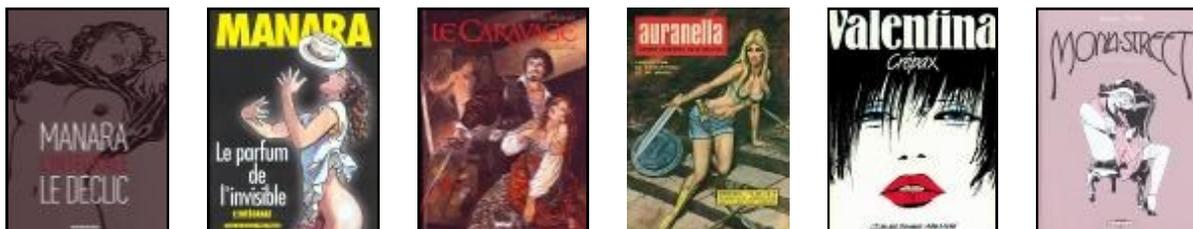


***Bonelli** : C’est la plus importante maison d’édition de BD en Italie. Créée en 1957 sous le nom de Cepim, elle prendra plus tard le nom de son créateur. Il a inventé une façon de publier de la BD qui marche très bien dans son pays (le tirage de Dylan Dog avoisine les 200000 ex.) sans beaucoup de merchandising mais qui s’exporte peu et c’est en ce sens qu’on peut parler d’une sorte d’« Ecole italienne ».

Ceci nous amène tout naturellement à évoquer l'œuvre de ce dernier. **Manara** portait une grande admiration à **Hugo Pratt** ; dans sa série, **Giuseppe Bergman** (son double graphique), il croise « son maître » HP dans le premier tome dans lequel on reconnaîtra sans mal **Hugo Pratt**. Plusieurs fois exposé en France, il est surtout connu comme l'un des maîtres de l'érotisme de la BD italienne notamment avec ses séries phare : **Le Déclat** et **Le parfum de l'invisible**. C'est pourquoi, qui mieux que lui pouvait se lancer dans la biographie sulfureuse du **Caravage** dont le premier tome est paru l'an dernier. Et puisque qu'on parle de l'érotisme dans la BD, s'il est un domaine où les italiens règnent en maîtres, c'est bien celui-ci.

-Pourquoi les italiens et pas les dessinateurs français ?

-On peut se demander légitimement pourquoi ? Il s'agit en fait d'un problème de censure. En France la loi de 1949 sur la protection des œuvres pour la jeunesse a fermé toutes les portes à ce style alors qu'en Italie il n'y a jamais eu de censure. C'est pourquoi le style érotique a pu s'y développer et gagner ses lettres de noblesse. Au milieu d'une foultitude de productions de moindre qualité, présentes en grand quantité dans des fumetti per adulti tels que **Diabolik**, **Kriminal**, **Auranella**,... certains auteurs ont su développer un style et des histoires qui ont marqué les esprits. Parmi les « classiques » on trouve **Guido Crepax** surtout connu pour sa série **Valentina** récemment republié chez Actes-Sud pour combler le manque des éditions françaises anciennes et incomplètes. Il est également réédité chez Delcourt avec d'autres héroïnes aux formes longilignes (sa marque de fabrique) **Emmanuelle**, **Anita** ou encore **Justine**. Sans doute moins connu, mais présent aussi sur le marché français, **Leone Frollo** avec **Lucifera** chez **Evil France** spécialiste du genre. Proche du style graphique de **Crepax**, il publie également : **Malicieusement femmes**, **Mona Street** et **Diva**. Comme nous n'allons pas refaire ici le dossier sur la bande dessinée érotique, nous vous engageons vivement à relire celui présenté dans le fascicule Sémaphore 2008.



- Mais vous avez aussi évoqué Mosquito. C'est quoi à part un moustique en espagnol ?

Mosquito est une maison d'édition de bandes dessinées créée en 1989 par l'association **Dauphylactère**, à l'origine du **festival BD de Grenoble**. Elle s'ouvre de plus en plus vers la BD de toutes nationalités mais ses premiers catalogues étaient particulièrement centrés sur la bande dessinée italienne ce qui lui a valu le **Prix du Patrimoine d'Angoulême en 2011**. Elle publie pas moins de quatorze œuvres de **Battaglia** dont ses classiques de la littérature comme **Gargantua & Pantagruel**, **Maupassant** et **François d'Assise** ; ses œuvres consacrées aux contes et légendes : **Le géant égoïste**, **Thyl l'espigle** ou encore **Le cœur dans un écrin** ; mais aussi ses récits fantastiques : **Woyzeck**, **Le Golem** et **Edgar A. Poe, histoires**. Un autre auteur recueille les faveurs de l'éditeur : **Attilio Micheluzzi** dont treize albums sont publiés : on y trouve la série de l'aventurier **Rosco Stenton** avec quatre titres ; des ouvrages consacrés à des pays **Sibé-**

rie, Afghanistan ou des évènements **Titanic, Air mail** où des personnages célèbres **Mermoz**. Son travail, souvent inspiré du graphisme de **Hugo Pratt**, est fortement marqué par les ambiances et la psychologie des personnages. Cependant, le cœur du catalogue est consacré à **Sergio Toppi** avec vingt-huit titres et un art-book ! A l'instar de **Pratt** et de **Crepax**, **Toppi** est un des maîtres italiens du noir et blanc. Il dessine la série **Le collectionneur** en six volumes publiée en intégrale chez **Mosquito**, **Sharaz-De** publiée elle aussi sous forme d'intégrale. Son œuvre se caractérise par un graphisme réaliste, original et esthétique qui se joue admirablement du noir et blanc.

Auteur sans doute moins connu du public français, **Stefano Casini** occupe lui aussi une bonne place dans le catalogue de l'éditeur avec déjà dix titres dont la série **Hasta la victoria** consacrée à la révolution cubaine en quatre volumes. Il se distingue par un trait élégant et par une narration qui privilégie les personnages aux personnalités complexes. En 2001, l'éditeur publie un remarquable ouvrage de **Vittorio Giardino** : **Luxe, calme et Volupté** mais la majeure partie de son œuvre figure au catalogue **Glénat** qui édite **Sam Frydman**, série la plus connue du grand public. Il s'est imposé depuis de nombreuses années comme un conteur hors pair tout d'abord avec la série **Les enquêtes de Sam Pezzo**. N.B. : l'éditeur grenoblois publie aussi les œuvres de **Serpieri**, plus tournées vers le western et les indiens ainsi que la série **Vianello**, sorte d'aventurier proche de **Corto Maltese**.



- Et aujourd'hui, c'est quoi la bande dessinée italienne ?

- Aujourd'hui, le domaine compte de nombreux artistes majoritairement présents à travers le roman graphique social. On peut donc réellement parler de tradition italienne dans ce genre. Il y a peu de temps encore, les auteurs traitaient des thématiques propres à leur pays, souvent régionales rendant cette bande dessinée difficilement exportable. Aujourd'hui, ils sont encore nombreux à conserver cette inclination au « graphique social et introspectif » mais ils y ont apporté une dimension universelle plus encline à intéresser les éditeurs étrangers.

Ainsi, **Claudio Stassi**, auteur complet né en 1978, dans **Brancassio, chronique d'une mafia ordinaire** et **C'est pour ça que je m'appelle Giovanni** pourrait encore être associé à cette tradition « locale ». Il dépeint la criminalité et sa répression sans merci qui aboutit au meurtre du juge Falcone dans les rues de Palerme. Mais rapidement son travail s'évade vers d'autres horizons plus géopolitiques avec **Stern Gang** en 2014, puis **Rosario** en 2015.

En Italie il n'y a que de vrais hommes, ce magnifique opus signé par **Sara Colaone** et **Luca De Santis** semble aussi affilié à cette tradition italienne ; cependant la portée revendicatrice et l'éclairage historique que donne cette critique de la société mussolinienne, qui confinait les homosexuels sur une île, transcen-

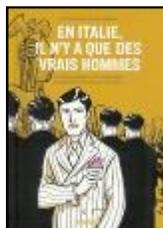
dent l'ouvrage et lui donnent une dimension universelle indéniable : une très belle réussite tout en nuances d'ocre servie par un trait épuré.

Igort représente parfaitement cette ouverture contemporaine sur le monde de la BD italienne. Ce scénariste et dessinateur élevé dans la culture russe, est un curieux personnage qui, malgré un style dépouillé, travaille avec beaucoup de soin les atmosphères. Après de nombreux ouvrages sur le jazz (*Fats Waller* en 2004 notamment) et l'univers du polar, il sort de son atelier et explore le monde sous un jour politique. Pendant deux ans, il voyage en Ukraine, en Russie et en Sibérie. Deux titres en résultent : *Les Cahiers ukrainiens*, dans lequel il raconte le génocide ancien d'Holodomor (une famine provoquée par Staline en Ukraine), puis *Les Cahiers russes* un récit-témoignage sur la Russie de Poutine qui dresse un portrait en creux d'Anna Politkovskaïa. En 2015 il édite un one-shot plus intime empli d'une douce mélancolie, *Les Cahiers japonais*, où il rend hommage à la culture du Japon qu'il a découvert grâce à l'éditeur **Kodansha**.

Le travail de **Daide Reviati** illustre lui aussi l'attrait du pays d'origine et de l'ailleurs avec *État de veille*, une chronique quotidienne de gosses confinés dans leur quartier ouvrier en marge d'une grande ville italienne, puis une envolée vers la Chine avec *Oublier Tian'anmen*.

Parmi les plus productifs citons tout d'abord **Manuele Fior**. En quelques albums très remarquables *Cinq mille kilomètres par seconde*, prix du meilleur album étranger à Angoulême en 2011, et *Mademoiselle Else*, il s'est taillé la réputation d'un auteur doté d'une grande sensibilité et d'un sens psychologique très affiné. *L'entrevue* ne déroge pas à la règle avec une description des plus fouillées de la psyché de son personnage principal, doublée d'une analyse passablement déconvenue sur son pays d'origine. Travaillant tantôt le lavis, le fusain de manière raffinée et maîtrisée, tantôt la gouache et l'aquarelle, c'est un auteur complet qui se concentre avec justesse sur les mécanismes de la pensée.

Gipi fait également partie de ces artistes qui aiment sonder l'âme humaine. C'est en 2004, avec les *Notes pour une histoire de guerre*, que l'on découvre en France cet auteur complet. Immédiatement primé, son travail révèle un homme tout en sensibilité. Que ce soit dans les albums *S.*, largement autobiographique, dans *Le local* ou dans *Vois comme ton ombre s'allonge*, qui explore les bas fonds de la dépression, les récits sont toujours remarquables parce que différents dans la narration et dans le traitement graphique. Sachant travailler tant les ambiances sombres que les couleurs ou alterner les dessins aux traits simples et les aplats profonds de l'aquarelle, c'est avec puissance que Gippi n'hésite pas à surprendre son lecteur, lui offrant parfois des objets visuels non identifiés.



Quant à **Vanna Vinci**, elle travaille essentiellement sur des romans graphiques, même si elle ne dédaigne pas l'humour comme dans sa ***Petite peste philosophe***. Sous divers prétextes elle aime y aborder les relations humaines. Ainsi dans ***Aïda à la croisée des chemins***, malgré un thème ésotérique elle mêle à l'introspection des personnages une forme d'autobiographie. Quant à ***Sophia***, la trame de l'alchimie y est un excellent prétexte pour aborder les thèmes de la mort, de la maladie et du vieillissement. **Vanna Vinci** est l'auteur d'une dizaine de romans graphiques travaillés de main de maître en noir et blanc ou en couleur. Après une incursion au Japon où elle a collaboré à une revue du label **Kodansha**, elle revient avec un très beau travail d'aquarelle vers des biographies de femmes atypiques tel ***La Casita*** et ***Tamara de Lempicka***. Autre auteur incontournable, quoi que moins productive, il est impossible d'oublier **Gabriella Giandelli** qui nous raconte ***Anita*** dans une modulation hautement sensible mise en image par **Stephano Ricci** ou encore ***Interiorae***, critique féroce de la misère sociale. Cet album singulier se rattache à peu de choses, se lit comme dans un rêve tant son cheminement paraît onirique c'est une sorte de petit ovni, dans son fond comme dans sa forme. Son graphisme porte une attention toute spéciale aux textures et à l'épaisseur qu'elle veut donner aux éléments. Enfin, citons **Toffolo** pour ***Le roi blanc***, un hommage intime au charismatique gorille albinos de Barcelone, ou ***Pasolini, une rencontre***, portrait sans complaisance du grand cinéaste, à la fois d'une grande justesse et d'une grande cruauté.



-Oui, mais ils ne se cantonnent quand même pas à un seul genre ?

-Non ; malgré une production naturellement orientée vers le roman graphique social ou introspectif, certains se démarquent soit par leur parti pris éditorial soit par leur univers. C'est le cas d'**Alessandro Barbucci** et **Barbara Canepa** qui se sont volontairement orientés vers une approche plus «grand public». Ses deux inséparables font partie des auteurs dont il est difficile de parler indépendamment tant leur travail et leurs parcours révèlent une symbiose évidente. Formés tous deux à **l'école Disney** par leur maître **G.B.Carpi**, leur rencontre marque le début d'une longue collaboration à l'origine de deux monstres éditoriaux : la série ***Sky doll*** (dont le tome 4 vient enfin de paraître) et la revue jeunesse ***W.I.T.C.H*** (4^{ème} magazine de BD le plus vendu au monde). Leur travail est particulièrement salué pour son esthétique et ses couleurs. L'un et l'autre collaborent parfois avec d'autres comparses comme c'est le cas pour la série ***Ekho, monde miroir*** dont **Barbucci** signe les dessins aux côtés de **Scotch Arleston**. A signaler également la très belle collaboration de **Barbara Canepa** avec **Anna Merli** au dessin dans la série fantasmagorique ***End*** publiée chez Lombard. On leur doit également la conception graphique de ***Monster Allergy***, série largement plébiscitée par la jeunesse.

Les ambiances sombres, les thrillers et la SF constituent son domaine de prédilection : **Andréa Mutti** est un être prolifique et créatif qui a su allier le coté qualitatif et artistique de la BD franco-Belge. Ayant débuté dans la BD satirique, il s'oriente très rapidement vers les univers noirs des supers héros en publiant chez **Star comics** et aux éditions **Bonnelli**. En 2003, il débute sa carrière en France avec des séries remarquées comme *Re-mind* ou *Le Syndrome de Caïn*. En 2006, il rencontre **Will Denis**, éditeur chez **DC vertigo**, et commence son impressionnante carrière américaine. Il dessine tour à tour un tome de *DMZ*, d'*Iron Man*, des *X-men*, de *Wolverine*, une adaptation de *Millénium*, ou encore la série d'anticipation *Evil Empire*.



Evil Empire. 1. Nous le peuple !

scénario Max Bemis ; dessin Ransom Getty, Andrea Mutti.- Glénat, 2016.- 128 p. : illustrations en couleur ; 29 cm.- (Glénat comics).

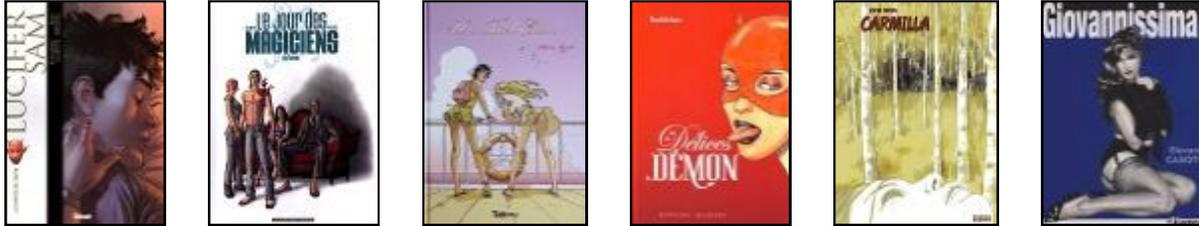
Evil Empire est un comics coup de poing au rythme endiablé ! Un complot politique macabre au sein d'une société américaine désabusée en manque de repères. Deux hommes politiques en campagne électorale et une chanteuse contestataire : voici les principaux protagonistes de cette histoire. La femme du candidat républicain est violemment assassinée à l'arme blanche. Lors d'un discours publique, à la suite de ce drame, le candidat et mari de la victime avoue le meurtre de sa femme. Il l'explique par le fait que celle-ci maltraitait leur fille et confesse s'être inspiré d'une des chansons de l'héroïne pour commettre son geste meurtrier. En bon politicien et orateur halluciné, il harangue la foule, l'appelant à l'insurrection violente et invitant chacun à faire justice soi-même. Dans le même temps, le candidat démocrate adverse se rapproche de Reese Greenwood, la chanteuse qui vit très mal l'instrumentalisation de sa chanson « knife in the neck »...

« Faites ce qui vous chante, tuez ceux qui le méritent selon vous. Nous ne sommes que des bêtes. »

Le scénario est intelligemment construit, il oscille entre un présent alternatif et un futur proche. Cette construction scénaristique permet aux lecteurs d'entrevoir l'avenir vingt-cinq ans après ce bouleversement politique. Ce découpage temporel est réellement original et intéressant. Le récit enchaîne les renversements de situations. Les différents acteurs de l'histoire sont crédibles. Avoir choisi comme personnages principaux deux hommes politiques et une star de la chanson permet d'avoir un point de vue rarement utilisé dans un récit d'anticipation. Ce choix renforce l'ancrage de l'histoire dans notre société actuelle. Les dessins sont vraiment très vivants, et d'une très grande qualité. Ce scénario qui trouve son postulat dans le rejet massif et violent de la vie politique et des règles imposées par nos démocraties fait, dans une certaine mesure étrangement écho à la situation du monde actuel... Thimothée F.

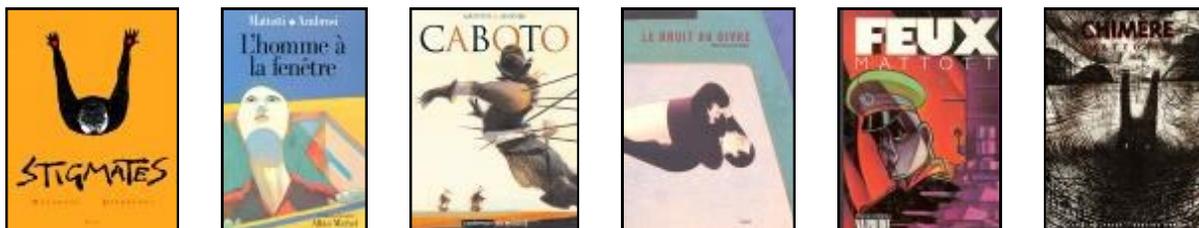
Toujours portés en étendard par **Manara**, les univers sensuels de l'érotisme sont toujours dans la jeune bande dessinée italienne, mais ils ne sont aujourd'hui que quelques-uns à prendre le relais soit de manière récurrente soit par petites incursions coquines.

Citons surtout **Marco Nizzoli** qui, même s'il illustre des ouvrages plus orientés vers la SF et le fantastique comme *Lucifer Sam* ou *Le Jour des magiciens*, signe plusieurs albums érotiques dont *Un bel été*, *Selen*, ou *Les délices du démon*. **Sofia Terzo** signe une adaptation sensuelle de *Carmilla* qui allie le roman graphique à un érotisme mesuré. Mais c'est la belle **Giovanna Casotto** qui se revendique comme la première illustratrice érotique italienne ; elle n'est pas seulement dessinatrice puisqu'elle est elle-même l'actrice de toutes ses histoires coquines, notamment dans la série *Giovanissima*.



-Vous avez évoqué des auteurs avec un univers particulier. À qui pensez-vous ?

À **Lorenzo Mattotti**, bien évidemment ! Illustrateur et affichiste parmi les plus demandés, il a imposé un style immédiatement reconnaissable et poursuit son travail d'auteur de bandes dessinées, sans suivre d'autre règle que celle de son désir et de sa curiosité. Si la couleur et ses multiples variations ont fait sa notoriété, son travail du noir et blanc est également remarquable. Parmi les récits « noirs », on pense à *Stigmates* avec ses images foncées, nocturnes et plombées, et parmi les « blancs », *L'Homme à la fenêtre* au trait de plume caractéristique, fluide, léger du dessinateur. Chaque album trouve un style approprié pour le texte et l'histoire. Dans *Feux*, le récit qui l'a révélé au grand public, la couleur est directement évoquée : « *Quand le cuirassé entra dans la baie, la mer était calme et le vert déjà sombre* ». Il en ira ainsi dans la plupart de ses récits car **Mattotti** ne manque jamais d'appuyer son image de précisions verbales. Mais il n'est pas l'homme d'un seul album, *Caboto*, *Murmures* ou *Le bruit du givre* ont aussi fortement marqués les esprits, voire ébranlé la sphère du 9^{ème} art. Cet illustrateur atypique induit une dose d'abstraction colorée dans son travail au point que l'on peut affirmer aujourd'hui qu'il est Le grand classique de la couleur contemporaine. Tout son travail reflète une volonté de détruire les structures, jouer avec les codes, réinterpréter les clichés et casser les frontières, que ce soit par la force de l'expressionnisme (en couleurs ou en noir et blanc) ou par le refus de l'idée du héros. *Chimère* (2006), délire onirique et œuvre artistique à l'encre de chine, est une parfaite illustration de l'aboutissement de cette démarche : celle de la force de l'image.



-Bon ! Eh bien voilà de la lecture en perspective.

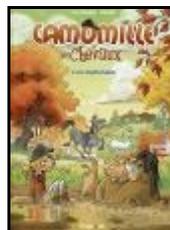
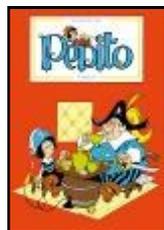
-Assurément ! Mais pour être tout à fait exhaustif, il aurait fallu encore citer pour les années 80, **Liberatore** et l'univers futuriste ultraviolet de **RanXérox**, ainsi que **Cinzia Ghigliano** avec **Nora** et surtout **Solange**, féministe convaincue dans laquelle transparaissent fortement les engagements de l'auteur.

-Et les scénaristes ? Vous n'avez pas beaucoup parlé d'eux.

-C'est vrai, on a tendance à privilégier les dessinateurs, mais ils ont aussi leur importance. Nous avons évoqué **Tiziano Sclavi** pour **Dylan Dog**, mais il faudrait également citer **Luca Blengino** pour **Les 7 merveilles** et **L'Astrolabe de glace**, **Michelangelo La Neve** pour **Le jour des magiciens**, **Katja Centomo** pour **Monster Allergy**...

-Et la bande dessinée contemporaine pour la jeunesse ? Qu'en est-il ?

-Comme nous l'avons vu, elle est à la source des premiers fumetti dans lesquelles elle est restée très présente au cours des premières décennies, servant au passage l'idéologie fasciste. A partir de 1950 l'un des auteurs les plus prolifiques fut sans doute **Luciano Bottaro** et sa très célèbre série **Pepito** ; il est également connu des jeunes lecteurs français pour ses contributions à *Picsou* magazine. En ce qui concerne la période contemporaine, nous avons déjà cité **Monster Allergy** et ses créateurs ; **Stefano Turconi** pour sa contribution à cette série mais également à **Camomille et les chevaux** et **La Petite sirène** ; **Antonello Dalena** pour les séries **Ernest et Rebecca** et **Sybil** à laquelle contribue également **Manuela Razzi**. Voilà ! Maintenant si vous voulez parfaire votre connaissance de la BD italienne, n'hésitez à parcourir les sites et documents qui nous ont aidés à constituer ce dossier. Dominique B, Nathalie LG & Philippe G.



Sources :

Sites internet

<http://www.actuabd.com/la-bande-dessinee-italienne>

<http://www.altritaliani.net/spip.php?article1425>

<http://www.actuabd.com/Quinze-Italiens-investissent-Paris>

<http://www.altritaliani.net/spip.php?article916>

http://www.bedetheque.com/liste_auteurs_BD_A.html

Livres :

Histoire mondiale de la bande dessinée / publiée sous la direction de Claude Moliterni ; avec le concours de Mircea Arapu, Claudio Bertieri, Basil Britton, Tomas M. Bunk, [etc.].- Horay, 1980.

Larousse de la BD / Patrick Gaumer.- Larousse, 2004.- 889 p. : illustrations en noir et en couleur ; 26 cm..



Extrait de : Evil Empire/Glénat Comics

NOYAL-PONTIVY
Avenue de la Libération
02 97 38 31 03

CAUDAN
rue Pierre Loti
02 97 80 50 50

CARO
Rue St Nicolas
02 97 74 67 40

VANNES
Rue Montaigne
02 97 63 39 30

Retrouvez les documents des sélections de la Médiathèque Départementale du Morbihan
(Cinédoc, Colibri, Galettes de Son et Sémaphore) dans vos médiathèques grâce à ce macaron :







Département du Morbihan
Médiathèque départementale
BP 223 - rue Montaigne
56000 Vannes
Tél. 02 97 63 89 30 - Fax 02 97 54 49 52
courriel : mediatheque@morbihan.fr

Sélection de bandes dessinées parues entre septembre 2015 et septembre 2016 effectuée à l'initiative de la médiathèque départementale du Morbihan et établie par les médiathèques municipales de : Auray Baud, Gestel, Guidel, Hennebont, Kerignac, Lanester, Larmor-Plage, La Feuillée, Lorient, Monterblanc, Ploemeur, Ploemel, Plouhinec, Pontivy, Quéven et Surzur.

Catalogue gratuit ne pouvant être vendu